



**Un scénario de Pierre Salvadori, Benoît Graffin  
 et Benjamin Charbit**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
 partie d'un scénario.

# REMISE DE PEINE

(TITRE PROVISOIRE)

UN FILM DE PIERRE SALVADORI

Scénario de Pierre Salvadori, Benoit Graffin et Benjamin Charbit

Version du 17 janvier 2017

## **1. INT JOUR - APPARTEMENT**

Le générique se fait sur fond noir puis, sur les derniers crédits, une porte apparaît en fondu... Le titre s'efface... Seule la porte reste à l'image.

**VOIX DE FEMME (off)**

*Voilà, c'est fini !*

**VOIX D'ENFANT (off)**

*Encore cinq minutes... Pitié maman, pitié cinq minutes...*

**VOIX DE FEMME (off)**

*Bon cinq minutes, d'accord.*

La porte explose.

Un éclair éblouissant sature l'image et, dans un vacarme monstrueux, des flics harnachés de casques, gilets pare-balles et boucliers surgissent dans la fumée.

Dans le salon, des trafiquants les voient surgir stupéfaits.

L'affrontement est violent.

Parmi les flics, le commissaire SANTI se distingue par sa force et sa vivacité. Ils sont plusieurs à s'acharner sur lui et il ne peut éviter une violente charge.

Projetée en arrière, sa tête traverse une vieille armoire à pharmacie en bois. Sonné quelques secondes, il se redresse d'un coup de rein.

La petite armoire toujours sur sa tête, il fonce vers ses adversaires et leur balance de violents coups de boule jusqu'à ce que l'armoire éclate. Un énorme mastard fonce sur lui en hurlant...

Dans la pièce d'à côté, un laboratoire rudimentaire, un truand paniqué, s'affaire à stocker des pilules et du cash dans un sac. Il voit soudain la cloison voler en éclat et Santi atterrir sur la paille.

Enfermé dans le mur, le corps du commissaire est séparé en deux : les jambes côté salon et le buste dans le labo.

Côté labo, Santi parvient à agripper le truand par la chemise mais l'homme se dégage et l'étrangle. Santi sent ses forces l'abandonner.

Côté salon, il maintient difficilement la tête de son adversaire entre ses cuisses.

Côté labo, il attrape difficilement une fiole d'acide qu'il écrase sur le front du voyou. Le visage cloqué et fumant, l'homme maintient son étranglement et Santi se relâche et commence à sombrer.

Côté salon son adversaire en profite pour lui planter un couteau dans la jambe. La douleur et l'adrénaline réveillent Santi qui hurle et flanque un coup de boule au truand.

Dans la foulée, il ramène violemment ses jambes vers lui. La tête du voyou traverse le plâtre et apparaît côté labo. Santi se libère enfin de la cloison.

Sonné le voyou ouvre alors un œil et lui attrape le mollet. Le truand, visage fumant, en profite pour filer en emportant son énorme sac.

Retenu par la jambe, Santi n'arrive pas à dégager. Il récupère le couteau planté dans sa cuisse et le fiche dans le crâne du voyou d'un coup sec. Enfin libéré, il

fonce vers la fenêtre et bondit dans l'encadrement. Il est au sixième étage. On entend le vent siffler et la rumeur de la ville au loin. Plus bas, sur sa droite, il voit alors le voyou surgir hors de l'immeuble, son sac sur le dos. Il semble hésiter un instant puis saute !

Après une chute vertigineuse, il traverse la toile d'une décapotable et s'écrase sur le siège conducteur. Il ouvre aussitôt la portière d'un coup de pied. Le chimiste en fuite la heurte de plein fouet et s'effondre en arrière, assommé. Apparaît alors Louis, 35 ans, le collègue de Santi, qui lui tend la main pour l'aider à s'extirper du véhicule.

**LOUIS**  
Ça va Jean ?

**SANTI**  
Putain, je crois que je me suis foulé le poignet.

**LOUIS**  
Ah merde !

**SANTI**  
Je déconne...

Alors que les deux policiers s'éloignent, on entend la voix de l'enfant.

**L'ENFANT (OFF)**  
*Ça s'est vraiment passé comme ça ?*

**YVONNE (OFF)**  
*Je suis pas tout à fait sûre pour la marque de la voiture, mais pour le reste, quasiment comme ça.*

## **2. INT SOIR - CHAMBRE THÉO**

Dans une chambre d'enfant, Yvonne embrasse son petit garçon.

**YVONNE**  
Il faut dormir maintenant mon Théo.

**THÉO**  
Il était fort papa.

**YVONNE**  
Comme un lion...

Elle éteint. Seule une veilleuse brille à côté du gamin. Un lion.

### **3. INT SOIR - CUISINE YVONNE**

Dans la cuisine, Yvonne vient se poster devant une tisanière électronique assez sophistiquée. Dehors une voiture passe lentement et par la fenêtre ouverte on entend la musique qui s'échappe de l'autoradio. Yvonne esquisse quelques pas de danse. La voiture s'éloigne et Yvonne s'arrête. L'horloge de la machine passe à 21H15, un bip retentit. La tisane commence à couler dans une tasse.

### **4. INT NUIT - CHAMBRE YVONNE**

La tasse vide est posée sur la table de nuit. Yvonne s'est endormie. Dans la pénombre, un spectre blanc semble flotter au dessus d'elle, comme un fantôme...

### **FONDU**

### **5. EXT JOUR - PLACE DE LA VILLE**

... Le « fantôme » flotte maintenant sur fond de ciel bleu. C'est un drap blanc qui recouvre une statue. Une voix métallique grésille dans des haut-parleurs accrochés aux platanes d'une jolie place de province.

#### **VOIX DU MAIRE**

Et c'est pour ces raisons qu'à compter d'aujourd'hui, par décision unanime du conseil municipal, notre place du Vieux Pêcheur portera désormais le nom glorieux de celui qui, pendant 14 ans, a veillé sur cette ville avec honnêteté, courage et efficacité, celui qui a donné sa vie pour elle, l'immense, le valeureux, l'éternellement jeune Jean Santi.

Le drap glisse laissant apparaître un bronze plutôt menaçant. On reconnaît le commissaire Santi, l'arme à la main, en position de tir. Au premier rang d'une petite assemblée, Yvonne ne peut retenir sa surprise. A côté d'elle, son fils Théo semble ravi. Il tient la main de sa grand-mère Mina.

#### **LE MAIRE**

Parmi nous aujourd'hui, celle qui fut d'abord sa collègue puis son amie avant de devenir sa fiancée puis son épouse, la mère de son enfant...et enfin sa veuve.

#### **YVONNE**

Un sans faute...

#### **LE MAIRE**

Celle qui, aujourd'hui encore, tient courageusement sa place, au commissariat de Valrose...

Yvonne se penche vers Louis, le collègue du commissaire.

**YVONNE**

J'ai rien préparé.

**LOUIS**

Bah, tu dis comme d'habitude...

**LE MAIRE**

Merci d'accueillir chaleureusement, Madame le lieutenant Yvonne Santi.

**YVONNE** (se levant, vacillante)

Merde, je suis un peu bourrée.

J'ai forcé sur la sangria.

**LOUIS**

Un peu ça va.

Yvonne se lève. Applaudissements.

Un employé municipal l'accueille sur l'estrade et lui chuchote à l'oreille.

**EMPLOYÉ**

On envoie la musique juste à la fin de votre discours.

**YVONNE**

Ah super... Très bien.

Elle s'approche du micro et regarde autour d'elle, émue.

**YVONNE**

Bonjour. Merci d'être là, si nombreux...

Nous venions souvent nous promener ici avec Jean. Boire un verre et manger des huîtres à la terrasse de « *Chez Mathieu* ». Jean aimait la vie et aimait son métier. Il aimait pouvoir garantir - au moins - la possibilité d'être heureux. La possibilité d'être en paix. Assis à l'ombre des tilleuls, en buvant un verre, détendu, tranquille, il me répétait souvent : « *Je ne suis pas un policier. Je suis un gardien de la paix.* » Pendant 10 ans j'ai été heureuse avec lui. J'ai été en paix.

Les gens écoutent, recueillis, les officiels approuvent, les enfants s'ennuient.

**YVONNE** (émue)

Sa disparition a laissé un vide immense dans ma vie, mais les hommes comme lui vous marquent. Ils ne vous quittent jamais et vous inspirent toujours. Là, par exemple, je ne sais pas du tout comment finir ce discours mais je me rappelle qu'il répétait souvent : « *Le prix de la vertu, ce ne sont pas les honneurs, c'est la vertu elle-même* »... Aussi je suis certaine que Jean aurait aimé qu'une cérémonie en son honneur soit la plus courte possible. Et comme il adorait danser je crois qu'il aurait vite conclu par : « *Assez parlé, il est temps de remuer !* » Alors s'il-vous-plaît...

(se tournant vers l'employé municipal) Envoyez la musique !

Le fonctionnaire la regarde stupéfait. Yvonne remue un peu les hanches comme pour le motiver. Il se décide et « envoie » la musique... « *La Marseillaise* » retentit aussitôt sur la petite place.

## **6. EXT JOUR - VOITURE**

Louis et Yvonne roulent dans une voiture de police banalisée. **Il sourit.** En contournant la place ils repassent devant la statue.

**LOUIS**

J'avais jamais vu quelqu'un danser sur La Marseillaise.

Elle le pousse et regarde la statue à travers la vitre.

**YVONNE**

C'est n'importe quoi cette statue, c'est pas lui... C'est pas sa silhouette, c'est pas ses épaules, c'est pas son nez. C'est affreux, y'a rien de lui !

**LOUIS**

Y'a son flingue.

**YVONNE**

Faut que ça s'arrête tout ça, j'en peux plus. Les vins d'honneur, les commémorations, les inaugurations, ça devient n'importe quoi... Déjà, la piscine c'était embarrassant.

**LOUIS**

Surtout qu'il savait pas nager.

**YVONNE**

Tais-toi, le dis jamais à Théo, il passe sa vie là bas. Quand je pense que j'étais saoule devant lui...

**LOUIS**

T'étais saoule devant tout le monde...

**YVONNE**

Putain, ça s'est vu?

**LOUIS**

Pas du tout.

**YVONNE**

T'es quelqu'un de bien Louis...

**LOUIS**

Pourquoi tu dis ça ?

**YVONNE**

Parce que quand tu mens ça se voit tout de suite. Juste avant tu arrêtes de respirer.

**LOUIS**

N'importe quoi.

**YVONNE**

Comme si tu voulais disparaître. C'est très touchant. Surtout pour un flic.

**LOUIS**

Ok ça s'est vu. Tout le monde l'a vu. Même au dernier rang ils l'ont vu.

**YVONNE**

Oh putain, la honte.

**LOUIS**

T'es une jeune veuve, t'inquiète pas... Les gens pardonnent tout à une jeune veuve. J'adorerais être une jeune veuve moi.

**YVONNE**

J'assume pas Louis. J'assume plus...

**LOUIS**

T'assures parfaitement.

**YVONNE**

Non, non, je fais n'importe quoi ! Tu vois, sans lui je suis larguée. J'arrive plus à prendre de décisions. Je sais plus ce qu'il faut dire ou faire, je suis au ralenti, j'ose plus rien... Même dans ce putain de Leclerc, je reste une heure paralysée devant les yaourts, *bifidus*, *pas bifidus*... Avec lui c'était facile. Il savait, il doutait jamais.

**LOUIS**

T'es bien plus forte que tu penses. (Elle le regarde peu convaincue)  
Tu verras quand tu seras vraiment dans la merde.

**YVONNE**

J'ai hâte.

Une voix de femme retentit à la radio. Louis se fige aussitôt.

**RADIO**

*Belette pour Monkey, on est au nid, ça s'est regroupé plus tôt que prévu.*

**LOUIS**

Belette, y'a qui ?

**BELETTE**

*Ils y sont tous. Y a même le sorcier. Ils vont être raides comme des balais.*

**LOUIS**

Merde, j'arrive dans 5 minutes ! Je fonce ! (Enclenchant la sirène) Je te laisse au bus. Le 3, t'y es direct.

**YVONNE**

Tu vas où ?

**LOUIS**

Un bordel sado-maso aux Vallons des Gardes. Mineures, dope, y'a tout ce qui faut.

**YVONNE**

Oh putain, emmène-moi !

**LOUIS**

Ça va pas !

**YVONNE**

Pitié Louis, un peu d'action ! J'en peux plus des PV et des commandes de trombones !

**LOUIS**

Je peux pas merde !

**YVONNE**

Ça fait deux ans que je suis coincée dans ce foutu bureau ! S'il-te-plaît...

**LOUIS**

Arrête, je te dis que je peux pas ! Interdit ! Interdit !!!

La voiture fonce à travers les rues étroites tandis qu'Yvonne insiste.

**YVONNE**

Pourquoi je dois payer comme ça, merde? C'est dégueulasse... En même temps que mon mec j'ai perdu mon boulot.

**LOUIS**

J'y peux rien merde !

**YVONNE**

Si, t'y peux, bien sûr que t'y peux. T'as juste qu'à m'emmener.

Sirène hurlante il double le bus et freine devant.

**LOUIS**

C'est fini tout ça Yvonne. Ton mec est mort, t'as un môme. Et s'il t'arrive un truc ils me coupent en morceaux.

Elle ne bouge pas. Ça commence à klaxonner derrière.

**LOUIS**

Je suis désolé... Allez, prends ton bus.

Elle prend ses mains. Il est troublé.

**YVONNE**

Louis je passe ma vie dans ce bureau, j'ai mes mains posées sur ce putain de clavier toute la journée... Je me vois vieillir en les regardant. Je t'en prie, sors moi du formol, juste une heure...

On entend de plus en plus de klaxons.

**LOUIS**

Descends je vais les louter bordel.

**BELETTE**

*Monkey pour Belette, t'en es où ? Monkey, t'as déposé la Veuve Statue ?*

Elle le regarde insistante. Gêné et impatient, Louis redémarre.

**LOUIS**

Fais chier !

**YVONNE** (aux anges)

Ah merci, merci, je t'aime mon Louis ! Vas-y trace ! Trace. Oh putain j'ai la chair de poule, regarde mon bras... Touche j'ai des frissons. Touche !

**LOUIS**

Je touche rien merde, je conduis !

**YVONNE**

Oui, t'as raison, excuse-moi ! Vas-y conduis, conduis, fonce ! Putain tu me ressuscites. Merci Monkey ! Merci !!!

**BELETTE**

*Monkey pour Belette, t'es où merde ?*

**LOUIS**

Belette, je suis là dans trois minutes...

**YVONNE**

Et je suis qui moi ?

**LOUIS**

Toi t'es casse-couilles.

Elle prend l'arme de Louis dans la boîte à gant et commence à la manipuler.

**LOUIS**

Pose ça merde !

**YVONNE**

Je veux être *Panthère. Panthère noire...*

## **7. EXT JOUR - PARKING LES VALLONS**

La voiture avance lentement sur le parking d'une résidence assez cossue. Louis fixe son oreillette et allume sa radio.

**LOUIS**

Belette, je suis sur place, parking des Sycomores.

**BELETTE**

*On est en haut. 4<sup>ème</sup>. Y'a Jules dans le couloir, Simon dans les escaliers. Fanfan est en bas, côté Lauriers Roses.*

**LOUIS**

J'arrive.

Yvonne ajuste son oreillette et cherche le bon canal.

**LOUIS**

Canal 5. T'es prête ?

**YVONNE**

Putain, archi prête. J'ai envie de taper et de me faire taper !

**LOUIS**

Ça tombe bien...

(lui prenant la main) Hé Panthère, t'es prudente hein ?

Louis semble soudain apercevoir quelque chose derrière elle.

**LOUIS**

Putain, c'est quoi ça ?

Yvonne se retourne et se retrouve aussi sec menottée au volant.

**YVONNE**  
Louis, non !

La portière claque et Yvonne le voit foncer vers l'immeuble.

**YVONNE** (dans un souffle)  
Salaud...

Soudain, elle entend dans son oreillette l'explosion, les cris, l'action. Elle se cale dans le siège et attend, résignée, hors jeu... Il pleut. A travers le pare-brise Yvonne distingue une frêle silhouette qui pousse la porte du hall. L'homme, âgé, le visage taillé au couteau avance sans la regarder. L'eau qui coule sur la vitre déforme sa silhouette lui donnant une allure fantomatique. Alors qu'il est à quelques mètres à peine de sa voiture, une bourrasque soulève les pans de son imperméable, laissant apparaître une combinaison en latex, noire et brillante d'où émerge uniquement un sexe. Une laisse pend le long de sa poitrine et un collier d'esclave enserre son cou. Yvonne le regarde passer ahurie. En découvrant la jeune femme, menottée au volant, l'homme soulève sa main pour lui faire signe. Lui aussi a une menotte au poignet. Il lui adresse un sourire courtois et disparaît... On entend des sirènes et les premiers fourgons de police qui arrivent.

## **8. INT JOUR - COULOIR / COMMISSARIAT**

Grosse pagaille dans le commissariat. Visiblement le personnel manque. Sur un banc, des prostituées et une brochette de michetons habillés SM attendent d'être entendus. On entend cris et protestations.

**MICHETON SM 1**  
S'il vous plait !

**JEUNE FLIC 1** (à un homme menotté)  
Je peux pas serrer plus monsieur, je suis à fond là.

**JEUNE FLIC 2**  
Monsieur vous êtes dans un espace public, nul ne peut y porter une tenue destinée à dissimuler son visage.

Un type chétif portant un masque latex répond. Sa voix, déformée par un filtre intégré, résonne d'une façon impressionnante.

**MICHETON SM 2**  
S'il vous plaît...

**JEUNE FLIC 2**  
Monsieur, je vais devoir intervenir. Je vous préviens...

**YVONNE** (ouvrant la porte de son bureau)  
Calme-toi Jeannot et amène-moi Fantômas.

## **9. INT JOUR - COMMISSARIAT / BUREAU LOUIS**

De son bureau Louis voit entrer le type dans le bureau d'Yvonne puis reprend la déposition d'un prévenu, lui aussi en tenue d'esclave.

**LOUIS** (d'une voix lasse)

*Je me rendais chez ma mère et me suis trompé d'étage. Lorsqu'ils m'ont ouvert, les propriétaires des lieux m'ont immédiatement bâillonné. Pensant à une mise en scène, ils n'ont pas tenu compte de mes protestations et m'ont forcé à passer cette tenue. Les objets trouvés sur moi et dans moi ne m'appartiennent pas. Ceci est un simple malentendu... » C'est ça ?*

**CLIENT SM**

Tout à fait...

## **10. INT JOUR - BUREAU YVONNE**

Yvonne fait face à l'homme masqué et tremblant.

**YVONNE** (parcourant le PV d'arrestation)

Monsieur il va falloir retirer votre masque, il n'y a personne ici et ce n'est pas moi qui vous jugerai... Et si vous avez un avocat vous devriez l'appeler...

**LE PRÉVENU** (voix métallique)

*J'aimerais bien mais il est interrogé par un de vos collègues.*

**YVONNE**

Ben faudrait peut-être l'attendre, parce que là vous étiez en possession de 4 grammes de cocaïne et en compagnie d'une jeune femme mineure.

**LE PRÉVENU** (voix métallique)

*Oh Mon Dieu, Mon Dieu, c'est pas vrai....*

**YVONNE**

Vous pouvez couper votre machine s'il vous plaît ?

Nerveux l'homme s'exécute en actionnant une petite molette. La voix dérape dans les aigus puis se hachure.

**LE PRÉVENU** (difficilement compréhensible)

*Je savais pas qu'elle était mineure et la cocaïne c'est pas la mienne je vous jure, moi ça me donne des brûlures d'estomac...*

*Et puis vous savez je lui ai rien fait à la fille moi. (Il finit par couper le vocoder)... C'est elle qui me tapait dessus.*

**YVONNE**

Vous expliquerez ça au juge, monsieur.

**LE PRÉVENU**

S'il vous plaît madame. Je suis marié et père de famille.

Yvonne se lève pour charger l'imprimante.

**YVONNE**

Je suis désolée...

L'inconnu fixe alors sa main et se redresse soudainement.

**LE PRÉVENU**

Vous connaissiez Jean ?!

**YVONNE**

Pardon ?

**LE PRÉVENU**

Jean... Jean Santi ?? Vous le connaissiez ? Jeannot !

**YVONNE**

Qu'est-ce que...

**LE PRÉVENU**

Vous êtes Yvonne ?

Tête stupéfaite d'Yvonne.

**LE PRÉVENU**

Putain vous êtes Yvonne ! Oh la chance. Oh merci mon Dieu. Merci, merci.

**YVONNE**

Monsieur ?

**LE PRÉVENU** (dézipant son masque)

Je suis Guérin.

**YVONNE**

Qui ?

**GUÉRIN**

Guérin ! Le comptable de la bijouterie Masséna. Le braquage bidon en 2007 !

**YVONNE** (ahurie)

Pardon ?

**GUÉRIN**

Votre bague là, c'est moi qui l'ai refilée à Jean...

Yvonne regarde sa bague de fiançailles stupéfaite. Il lui sourit.

**GUÉRIN**

Vous avez toujours les boucles qui vont avec ? Avec les petits saphirs bleus et blancs...

## **11. INT JOUR - BUREAU LOUIS**

De son bureau, Louis termine la lecture de son PV.

**LOUIS**

*« Je ne m'étais jamais rendu dans cet appartement auparavant et ne connaissais aucune des personnes présentes. Je ne souhaite pas porter plainte contre mes agresseurs. »* C'est toujours ça ?

**CLIENT SM**

Oui.

**LOUIS**

Ok mon père, vous pouvez signer là.

Le prévenu signe.

**LOUIS**

Alleluia...

Il relève la tête, le temps d'apercevoir Yvonne qui tombe dans les vapes.

## **12. INT JOUR - BUREAU YVONNE**

Yvonne, est étendue au sol, évanouie. Louis la gifle doucement.

**YVONNE**

Louis ?

**LOUIS**

Qu'est-ce qu'il y a Yvonne ? Qu'est-ce qui se passe ?

**YVONNE** (bouleversée)

Louis, putain c'est un cauchemar. Ce type, il... il m'a dit des choses terribles...

**LOUIS**

Quoi ?

**YVONNE**

Il m'a dit... Je peux pas croire ça... Jean... Jean...

**LOUIS**

Quoi Jean ?

**YVONNE**

Putain c'est pas vrai....

**LOUIS**

Mais qu'est-ce qu'il t'a dit ?

**YVONNE**

C'est affreux...

**LOUIS**

Quoi bordel ?

**YVONNE**

Il m'a dit que... que Jean... Jean c'était quelqu'un d'autre.

**LOUIS**

Comment ça ?

**YVONNE**

Que c'était... un salaud, un menteur. Une saleté.

**LOUIS**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**YVONNE**

Il m'a dit que c'était un ripou, Louis... Il croyait que je savais, il m'a donné plein de détails... (En larmes) Pitié, je t'en prie, Louis, dis-moi que c'est pas vrai....

Louis la fixe et retient sa respiration.

**LOUIS**

C'est pas vrai Yvonne. C'est pas vrai. J'ai bossé 7 ans avec lui, si ça avait été un ripou, je l'aurais vu...

**YVONNE**

Oh putain ! Non ! Non...

**LOUIS**

Quoi ?

**YVONNE**

Tu viens de faire cette gueule là, de quand tu mens...

**LOUIS**

Yvonne je te jure...

**YVONNE** (fataliste)

Arrête... respire, tu vas étouffer...

**LOUIS** (désemparé)

... Je suis désolé.

**YVONNE**

C'est affreux Louis, Comment j'ai pu ne rien voir... Comment j'ai pu me tromper comme ça ?

Louis la regarde, impuissant, à court d'arguments.

**LOUIS**

Tu veux un verre d'eau ?

**YVONNE**

Non... Mais je veux bien une autre gifle.

### **13. INT JOUR - TOILETTES COMMISSARIAT**

Devant les lavabos Yvonne, livide, s'acharne sur sa bague qu'elle essaie vainement de faire glisser hors de son doigt avec du savon.

**LOUIS**

Calme toi... Arrête merde, tu vas te faire mal !

**YVONNE**

Mais tu comprends pas Louis ? J'ai passé huit ans de ma vie avec un salaud, un sale mec, un minable. Huit ans, tu comprends !

**LOUIS**

Je comprends très bien crois moi. Et encore, pendant que toi tu te tapais un héros, moi je me coltinai le plus gros escroc de la ville !

**YVONNE**

Tu te rends pas compte... Pendant huit ans j'ai mangé, dormi et baisé avec un inconnu... Oh putain j'ai même fait un môme avec lui...

**LOUIS**

Yvonne...

**YVONNE**

Tu sais quoi ? Le pire ?

**LOUIS**

Je sais pas, j'hésite...

**YVONNE**

Il a mis un innocent en prison. Tu te rappelles le braquage de la bijouterie Masséna en 2009... C'était bidon... C'était une arnaque à l'assurance. Ils s'étaient braqués eux-mêmes. C'est Jean qui enquêtait sur l'affaire et quand il a tout pigé, ils se sont arrangés.

Louis commence à retenir sa respiration.

**YVONNE**

Comme les braqueurs savaient trop de trucs, ils ont eu besoin d'un coupable à l'intérieur. Du coup ils ont choisi le seul qui n'avait rien fait. Celui qui bossait à l'atelier...

Dans son dos, Louis est en train de virer écarlate.

**YVONNE**

Il avait 26 ans, 26 ans ! C'est Jean qui l'a arrêté... Il a planqué des pierres dans sa bagnole et hop... Rien que pour ça, il a pris 70 000 euros... Et ma bague. (Elle le dévisage dans la glace et se fige) Oh non me dis pas ça!

**LOUIS**

Quoi ?

**YVONNE**

Putain ça aussi t'étais au courant ! Louis mais merde c'est pas possible ! Putain...

**LOUIS**

Je suis désolé...

Elle finit par s'arracher le bijou du doigt avant de la jeter dans la poubelle.

**YVONNE**

Bon, ok alors il y a encore beaucoup de choses dont je dois me débarrasser ?

**LOUIS**

Comment ça ?

**YVONNE**

Toi qui sais tout, dis-moi ce que j'ai et qui n'est pas à moi !

**LOUIS**

Quoi ?

**YVONNE**

Des trucs volés, escroqués, extorqués !!! Dis-moi la vérité putain.

**LOUIS**

... Je suis pas sûr que tout rentre là dedans.

#### **14. EXT JOUR - RUE**

Fondu enchaîné de la poubelle sur la maison un peu trop belle. Yvonne, la regarde depuis la rue, découragée...

**YVONNE**

Oh putain.

#### **15. INT JOUR - MAISON YVONNE**

Yvonne déambule maintenant à l'intérieur de la villa. Meubles design, bibelots, lampes et suspensions chics... Elle semble découvrir pour la première fois tout ce luxe inutile et bien trop onéreux pour un revenu de commissaire.

**YVONNE**

Oh putain !

Elle pousse la porte de la chambre de Théo qui se retourne pour la regarder. Il est entouré de peluches immenses, de jouets de prix...

**YVONNE** (dans un murmure)

Oh putain...

#### **16. INT JOUR - PORTE DE COULOIR**

On retrouve la porte du début du film. Travelling avant sur la serrure, la mèche qui se consume avant l'explosion et l'éclair de lumière qui sature l'image....

Santi et les flics se ruent aussitôt à l'intérieur de la pièce mais cette fois-ci Santi est immédiatement cueilli par une première gifle, puis un direct au menton, suivi d'un coup de planche en bois en pleine face et d'un coup de genou entre les jambes... On entend alors la petite voix inquiète de Théo.

**THÉO** (off)

Maman... Maman ?

Un coup de pied dans la mâchoire, ses dents sautent et atterrissent au sol.

**THÉO**

Maman !!!

#### **17. INT SOIR - CHAMBRE DE THÉO**

Dans la chambre l'enfant proteste. Yvonne le regarde, impuissante.

**THÉO**

Mais pourquoi papa il se défend pas !?

**YVONNE**

Parce que je suis fatiguée... Excuse-moi chéri, ce soir j'y arrive pas. Tu sais les histoires, ça demande du cœur, de la croyance, et là je suis un peu épuisée... Ça arrive à tout le monde. Tu comprends ?

**THÉO**

Oui.

**YVONNE**

Tu sais même ton papa parfois il était... fatigué. Ou dépassé...

L'enfant sourit, incrédule.

**THÉO**

Tu peux lui remettre ses dents ?

**YVONNE**

Pas ce soir, je suis crevée. Si tu veux demain, on lui en remet des en or. Je suis sûre que ça lui plairait.

**THÉO**

D'accord... Repose-toi bien maman. Comme ça papa demain il fait carnage.

Elle l'embrasse et sort un peu découragée. C'est Théo qui allume la veilleuse.

## **18. INT SOIR - CUISINE**

Dans sa cuisine suréquipée, Yvonne parcourt le dossier « Antoine Parent », le détenu innocent. Sur une première photo, il apparaît souriant, le visage poupon, enlaçant sa femme. Elle tourne la page. Une deuxième photo le montre amaigri, le visage tuméfié après une bagarre en prison. L'image la bouleverse.

**YVONNE**

Putain...

On entend un bip. Yvonne lève la tête et regarde fixement l'infusion couler dans sa luxueuse tisanière. Elle lutte... Un dernier bip.

La touillette qui tombe dans la tasse l'achève et déclenche les larmes.

## **19. EXT/INT JOUR – RUE / PALAIS DE JUSTICE**

Un dossier sous le bras, Yvonne avance d'un pas décidé vers le palais de justice. On entend une sirène de police approcher. La voiture se gare à moitié sur le trottoir, Louis en sort.

**LOUIS** (paniqué)

Yvonne où tu vas ? Tu vas chez le juge ? Estelle m'a dit que t'allais chez le juge.

Elle ne ralentit pas. Ils franchissent les larges portes du palais.

**LOUIS**

Yvonne on peut parler deux minutes ?

**YVONNE**

Lâche moi !

**LOUIS**

Yvonne ça va, il est pas mort, il va bien le gars, il a fait de la muscu, il a appris des chants corses...

**YVONNE**

Tu trouves ça drôle Louis ? T'as bossé trop longtemps avec Jean c'est pas possible, t'as le cerveau qui a fondu.

Elle passe le portillon de sécurité, récupère ses affaires et file vers les ascenseurs. Louis la suit.

**LOUIS** (lui prenant la main)

Yvonne, tu ne peux pas faire ça !

**YVONNE**

Putain tu veux que je fasse quoi, que je laisse pourrir ce mec en taule ?

**LOUIS**

Pourrir ! Il sort dans quinze jours. Dans quinze jours c'est fini, réglé. Tu veux vraiment foutre la merde pour deux semaines ?

**YVONNE**

Réglé ? Non mais t'es stupide ! Sortir innocent ou coupable tu crois que c'est pareil ? Il sort pas dans quinze jours, il sort cette semaine ! Je vais parler au juge, il va sortir cette semaine !

Ils s'engouffrent dans l'ascenseur, Yvonne appuie sur le bouton du 9<sup>ème</sup>.

**LOUIS**

Mais tu crois que ça va s'arrêter là ? Tu sais ce qui va se passer après ? Jean, les conneries il les a empilées !

Yvonne accuse le coup. Les boutons défilent. Plus que huit étages...

**LOUIS**

Toutes ses magouilles, elles vont sortir les unes après les autres et crois-moi ça va pas être joli. Yvonne ?

**YVONNE**

Ecoute Louis j'ai été assez conne pour passer huit ans avec un salaud, c'est un peu vexant mais je vais essayer de vivre avec. En revanche laisser ce pauvre type morfler pour rien ça je pourrai pas !

Sept étages avant le bureau du juge

**LOUIS**

Putain Yvonne !

**YVONNE**

Mais merde ! De quoi t'as peur ?

**LOUIS**

Moi ? Mais j'ai peur de rien moi. J'ai rien fait. Tu comprends rien ou tu fais semblant ?! C'est pour Théo que je m'inquiète.

C'est maintenant Yvonne qui voit les boutons défiler et sa confiance s'effriter.

**LOUIS**

Une fois que ça sera dehors tout ça, une fois qu'il aura lu partout que son papa était un salaud ou pire, que ses petits copains le lui chanteront dans la cour de récré tu feras quoi hein ? Tu lui raconteras quoi à ton fils pour l'endormir le soir ?

**YVONNE**

Je me démerderai, ils font des bouquins très bien.

**LOUIS**

Son père est mort il y a deux ans. Il commence à peine à s'en remettre. Tu veux vraiment le tuer une deuxième fois ?

Yvonne est sonnée par sa dernière phrase.

Sonnerie : les portes s'ouvrent, elle ne bouge pas.

Sonnerie : les portes se referment. Louis appuie sur le bouton du RDC.

**YVONNE**

Je me suis bien fait niquer.

**LOUIS**

Dis pas des choses pareilles.

**YVONNE**

Fallait pas faire choses pareilles.

**LOUIS**

J'ai rien fait bordel !

**YVONNE**

C'est bien ce je te reproche. (Face à son reflet dans le miroir)  
Putain, comment je vais pouvoir me regarder dans la glace le matin.

**LOUIS** (vexé)

Fais comme moi, laisse-toi pousser la barbe.

Les boutons lumineux entament un compte à rebours inverse : 4, 3, 2, 1...

## **20. EXT JOUR - PRISON**

La porte d'une prison s'ouvre et Antoine Parent sort.  
Il regarde sa montre, tapote l'écran puis relève la tête. Personne ne l'attend.

**ANTOINE**

Ah ! Un petit pissou...

Il ouvre sa braguette et commence à pisser tranquillement devant la prison tout en soliloquant.

**ANTOINE**

C'est le thé ça, le café ça me fait pas ça. Le thé, 5 minutes et hop !

Il finit et s'éloigne. Au sol, sur le trottoir souillé, sa montre abandonnée. On le retrouve longeant le mur d'enceinte en direction de l'arrêt de bus.

**ANTOINE** (tirant sur jean)

Putain mais je perds mon froc... on dirait un rappeur...

## **21. EXT JOUR - ARRÊT DE BUS / BUS**

Antoine grimpe dans le bus et file directement vers une place sans présenter ni composer de titre de transport. Le conducteur, physique imposant, l'interpelle.

**CONDUCTEUR**

Oh ! Le pass ou le ticket. Monsieur...

Antoine continue son chemin sans broncher.

**ANTOINE**

Il faut que je fasse un ou deux trous dans ma ceinture. J'étais gras dis donc... Gras, gras, gras.

**CONDUCTEUR**

MONSIEUR...

Irrité, le chauffeur se lève pour intervenir mais une main de femme vient aussitôt se poser sur son épaule.

**FEMME (off)**

*C'est mon frère, Monsieur. Il est un peu perturbé.*

Yvonne est là, lunettes noires sur les yeux, qui cherche de la monnaie dans son sac.

**YVONNE**

Je vais payer pour lui.

Antoine vient de s'installer dans un petit box pour quatre. Les usagers l'observent à la dérobée.

**ANTOINE**

Ça sent bon là. Ça sent quoi ? C'est quoi cette odeur. C'est du shampoing ?

Sur sa gauche, un homme tient son chien dans ses bras.

**ANTOINE**

Du shampoing pour chien dis donc. Ça sent bon ce truc... C'est délicieux... Ah non ça pue en fait... C'est fort, putain c'est une infection ! (Le bus démarre) Oh putain la gerbe, (ouvrant la fenêtre) Mais il faut le jeter ce chien...

Le bus traverse la périphérie de la ville en direction du centre.

**ANTOINE**

Tiens, il était là ce supermarché ? Non ... Y'avait un terrain de foot là ou je rêve ? C'est là ou c'était plus bas ? Non, ça doit pas être là. Je me rappelle, on passait devant un...

Face à lui une vieille dame souriante l'interrompt.

**LA VIEILLE DAME**

Si, si c'était là. Il y avait un terrain là. Ils ont bâti il y a deux ans quand le nouveau maire...

**ANTOINE (indigné)**

Oh mais c'est quoi ça ?! Madame, je parle là ! On coupe pas la parole aux gens comme ça ! Non mais je rêve...

Tétanisée la vieille dame ne bronche pas.

**ANTOINE (reprenant son monologue)**

Putain, même les vieux ils sont impolis maintenant... C'est hyper flippant les vieux mal élevés, encore plus que les jeunes. C'est

comme les vieux salauds, c'est plus flippant que les jeunes salauds. (Il regarde à nouveau à travers la vitre.) Ah mais si, c'est là, je reconnais, voilà le Carglass... Elle a raison la petite vioque... Elle pue le graillon mais elle a raison...

Rassuré, il se penche vers elle souriant et très affable.

**ANTOINE**

Vous avez bien raison Madame. Effectivement c'était là.

Tête inquiète de la vieille dame.

Assise juste dans le dos d'Antoine, Yvonne n'a pas l'air non plus très rassurée.

## **22. INT JOUR - MAISON AGNÈS/ANTOINE**

Le salon d'une maison de banlieue. Les chaises sont posées sur les tables, les tapis relevés. Une jeune femme passe l'aspirateur avec application et n'entend pas les coups de sonnette à la porte. Au troisième coup, elle relève la tête, surprise, et regarde sa montre. Intriguée, presque inquiète, elle ouvre et se retrouve face à son mari.

**AGNÈS**

Antoine ? Mais...

**ANTOINE**

... Quoi ?

**AGNÈS**

Mais ils avaient dit fin de journée... Ils avaient dit 18h.

Elle se retourne vers son salon en désordre où l'aspirateur tourne encore.

**AGNÈS**

Mais c'est pas possible. Antoine. Non... Antoine pourquoi tu m'as pas appelée ?

**ANTOINE**

... J'avais plus de batterie.

**AGNÈS**

Mais... Ils m'ont dit 18h ? Pourquoi ils t'ont fait sortir plus tôt ?

**ANTOINE**

Je sais pas, ils ont dû avoir des remords. C'est bien non ?

**AGNÈS** (bouleversée)

Pourquoi ils m'ont pas dit. Je voulais arriver un peu avant... Je voulais t'attendre... Je voulais te guetter.

**ANTOINE**

Je suis désolé...

**AGNÈS**

Oh non, ne dis pas ça, mon amour ! Pardon, c'est moi qui dis n'importe quoi. Je voulais juste être prête... Que ce soit parfait. Ça fait tellement longtemps que j'attends ce moment, je voulais, je sais pas, te guetter, t'attendre, te voir arriver... Je suis tellement surprise que... ça prend sur ma joie, ça prend sur tout... C'est pas vrai c'est raté, c'est affreux...

**ANTOINE**

Tu sens bon...

**AGNÈS**

Je sens la sueur. (Elle le regarde, prise d'une subite inspiration.)  
Tu veux bien recommencer ?

**ANTOINE**

Pardon ?

**AGNÈS**

S'il-te-plaît, je voudrais que tu retournes au fond du jardin, que tu comptes jusqu'à trente, puis que tu pousses le portail en le faisant grincer. Que tu marches doucement sur le gravier, que tu reviennes jusqu'à la porte et que tu tapes... Tu veux bien ?

Antoine la regarde, acquiesce et repart.

Elle éteint aussitôt l'aspirateur et remet tout en place avant de s'asseoir sur le canapé. Elle arrange ses cheveux, tire un peu sur son T-Shirt et attend...

On entend le grincement de la porte, les pas sur le gravier. Elle ferme les yeux, sa respiration se fait plus forte. Elle tremble. On entend les pas qui s'approchent puis les coups sur la porte. Agnès est bouleversée. Elle se lève, et avance chancelante jusqu'à la porte... Elle ouvre. Elle pleure. Ils s'embrassent.

**AGNÈS**

Antoine... Antoine. C'est merveilleux. Tu es là...

**ANTOINE**

Oui.

**AGNÈS**

Je t'aime Antoine. Tu m'as manqué, tellement.

**ANTOINE**

Je t'aime.

**AGNÈS**

Je t'aime mon Antoine. Je t'aime... Encore.

**ANTOINE**

Quoi ?

**AGNÈS**

S'il te plaît, ressort... Et reviens encore.

**ANTOINE**

Oui.

**AGNÈS**

Et...

**ANTOINE**

Oui ?

**AGNÈS**

Tu pourrais t'arrêter un instant au milieu du chemin... Comme si tu hésitais ? Comme si tu avais peur... Que tu n'étais pas sûr de ce que tu allais trouver.

**ANTOINE**

Oui. Oui, d'accord.

Il repart. Agnès ferme les yeux.

### **23. EXT JOUR - RUE PAVILLON**

De l'autre côté de la rue, cachée derrière une voiture, Yvonne les observe. Surprise, elle voit Antoine ressortir, revenir, s'arrêter et enfin sonner.

### **24. INT JOUR - MAISON AGNÈS/ANTOINE**

Antoine et Agnès sont allongés sur le sol, devant la porte d'entrée. Elle le regarde. Le corps d'Antoine a changé, sa musculature est impressionnante.

**AGNÈS**

J'ai vieilli ?

**ANTOINE**

Pas du tout.

**AGNÈS**

Toi par contre, tu as fait beaucoup de muscu.

**ANTOINE**

Oui... en taule c'est la drogue la moins chère.

**AGNÈS**

Je voyais aux visites que tu changeais un peu de corps, mais là...

**ANTOINE**  
C'est moche ?

**AGNÈS**  
Non. C'est troublant. J'ai l'impression que tu es en dessous. Ça fait un peu peur.

**ANTOINE**  
C'est mon armure.

**AGNÈS**  
Du coup, j'ai l'impression d'être encore plus nue. (Elle pose sa tête sur son épaule) Ça va ?

**ANTOINE** (l'embrassant)  
Très bien

Il semble apaisé mais son pied s'agite nerveusement.

**ANTOINE**  
J'ai faim.

**AGNÈS**  
J'ai rien, je voulais faire des courses après...

## **25. INT JOUR - RESTAURANT**

Assis face à Agnès dans un restaurant du centre-ville, Antoine a l'air détendu mais sous la table son pied s'agite. Il observe les gens autour d'eux. Un homme tient la main de sa femme, sur la table et lui pince le bout des doigts. Antoine prend aussitôt celle d'Agnès et comme lui joue avec le bout de ses doigts.

**AGNÈS**  
Qu'est-ce que tu prends ?

**ANTOINE**  
On a des sous ou je prends le menu ?

**AGNÈS**  
Prends ce que tu veux, c'est la fête aujourd'hui !

**ANTOINE**  
Ok... Qu'est-ce que je prends... Qu'est-ce que je prends ? Qu'est-ce que je prends ? (Il se plonge dans la carte et commence à marmonner)... Entrée : Lentilles tièdes, échalotes caramélisées, crème de vinaigre balsamique et en italique « *mosaïque de persil* » 13€. A la ligne. Œufs pochés dans un bouillon de champignons chinois et copeaux de parmesan, truffes noire - il manque un S –

16€. A la ligne. Parmentier de Sardines et cerfeuil tubéreux écrasé, en italique, à *la fourchette*, 11€... A la ligne...

Agnès le regarde surprise. Il lui sourit un peu gêné.

**ANTOINE**

Dis donc, j'ai envie de tout. Je vais prendre les asperges et le poulet. C'est merveilleux...

Sous la table le pied d'Antoine s'agite de plus en plus nerveusement...

**ANTOINE**

Tu m'excuses, je vais chercher des cigarettes, je reviens vite.

**AGNÈS**

Je commande ?

**ANTOINE**

Oui, j'en ai pour cinq minutes.

Un peu plus loin, sous une autre table, un escarpin tremble aussi nerveusement. Lorsqu'il passe devant elle, Yvonne attend quelques secondes et part à sa suite.

## **26. EXT JOUR - RUE**

Antoine avance dans la rue d'un pas décidé. Il passe près d'un conteneur et sans s'arrêter attrape un sac poubelle noir qu'il vide sur la chaussée.

Quelques mètres derrière, Yvonne, marche au milieu des débris répandus au sol et blêmit en voyant Antoine s'enfiler le sac poubelle sur la tête.

Sans ralentir le pas, Antoine plonge ses doigts dans le plastique et y perce deux trous pour les yeux puis il resserre les liens de plastique jaune, comme on noue une cravate. Derrière, Yvonne le regarde sidérée.

## **27. INT JOUR - TABAC**

Antoine entre dans le tabac, son sac sur la tête. L'image est terrifiante, entre le cri de Munch et « Massacre à la tronçonneuse ». Les clients le regardent pétrifiés. Il commence à éructer un charabia incompréhensible. Une femme s'évanouit.

**ANTOINE**

UN A... ET... EU AR TEU.. ET... AAAUETTE...

**LE BURALISTE** (tétanisé)

Je vous demande pardon ?

**ANTOINE**

AAAEEUU AÏTE

**LE BURALISTE** (en larmes)  
Monsieur... Je comprends pas, Monsieur...

Antoine déchire alors nerveusement une ouverture au niveau de la bouche.

**ANTOINE** (hurlant)  
DEUX PAQUETS DE MARLBOROS LIGHT ET DES  
ALLUMETTES ! DÉPÊCHE !!! DÉPÊCHE OU JE TE MANGE LE  
VISAGE.

Au bord de la crise cardiaque l'homme s'exécute en tremblant. Antoine prend ses cigarettes. En sortant il passe sans la voir devant Yvonne, livide.

## 28. EXT JOUR - PLACE

Yvonne débouche sur une petite place isolée. Assis sur un banc, son sac sur la tête, Antoine fume tranquillement. Son téléphone sonne.

**ANTOINE** (voix douce)  
J'arrive mon ange. Le tabac était fermé, je me suis un peu perdu.

La fumée qui s'échappe par tous les trous du sac donne l'impression que, tout son crâne brûle. Planquée derrière un arbre, Yvonne le regarde terrifiée. Il a l'air d'un démon.

## 29. INT JOUR - PORTE DE COULOIR

On retrouve la porte du début du film. Travelling avant sur la serrure, la mèche qui se consume avant l'explosion et l'éclair de lumière qui sature l'image. Dans le labo attenant le truand entend l'explosion, se rue sur un sac et commence à récupérer drogue et billets jusqu'au moment où Santi traverse la cloison. Alors qu'il commence à l'étrangler, le truand dévisage Jean avec perplexité...

**LE TRUAND**  
Jean ?

**SANTI**  
Hein ?

**LE TRUAND**  
4<sup>ème</sup> 2, Lycée François VI?

**SANTI**  
... Mariton ?

**MARITON**

C'est toi Santi ?

**SANTI**

Mariton, mais qu'est-ce que tu fous là ?

**MARITON**

Oh putain ! Santi, enfoiré !

Il serre de plus en plus fort et Santi glapit difficilement.

**SANTI**

Mais t'étais... le premier de la classe. T'étais... T'étais...

**MARITON**

Jusqu'à ce que je me fasse virer. A cause de toi ! T'as dit que c'est moi qui avais foutu le feu en chimie, alors que c'était Verrier ... Pourquoi t'as fait ça Santi ? J'avais rien fait ! Pourquoi ? POURQUOI ?

**SANTI**

Pour six boules coco !

**MARITON**

Hein ?

**SANTI**

Verrier, il m'avait donné six boules coco pour que je te dénonce...

**MARITON**

... Six boules coco ?

**SANTI**

...Et un pan Bagnat.

**MARITON**

Mon père m'a foutu dehors, j'ai été placé chez mon oncle dealer. A 15 ans je me prostituais et à 20, je fabriquais le meilleur crack de Marseille...

**SANTI**

Je suis désolé Mariton...

**MARITON** (serrant plus fort)

J'aurais pu être chirurgien !

**SANTI** (perdant connaissance)

Il est pas trop tard... T'as l'air de toucher ta bille en chimie. Je connais quelqu'un chez Sanofi... Tout le monde a droit à une seconde chance...

Mariton le regarde, plein d'espoir et relâche sa pression. Santi s'empare aussitôt d'une fiole d'acide et la lui balance au visage. Le visage de Mariton commence à fumer puis à fondre alors qu'il pousse de terribles hurlements. Il voit son reflet dans un miroir.

**MARITON**

Regarde, Santi, ce que tu as fait de moi. D'abord un paria puis un monstre !

**SANTI**

Oh ça va...

Paniqué Mariton recouvre son visage d'un sac plastique. La fumée s'échappe à travers les trous du sac.

**MARITON**

Je suis ta créature Santi !

Santi parvient à sortir son arme et le braque. Mariton bondit alors sur le rebord de la fenêtre du 8<sup>ème</sup> mais hésite à sauter... Santi range alors son arme.

**SANTI** (goguenard)

Hé Mariton.... Même pas cap...

Mariton avise la Volvo garée plus bas et saute. Mais la voiture démarre un quart de seconde avant l'impact et Mariton s'écrase sur le bitume...

Santi se penche à la fenêtre et ne peut retenir un mauvais sourire. On découvre alors ses nouvelles dents en or.

**THÉO** (off)

*Trop fort ce papa...*

### 30. INT SOIR - CHAMBRE THÉO

Dans la petite chambre Yvonne est assise à côté de son fils.

**YVONNE** (abasourdie)

Comment ça trop fort !?

**THÉO**

Il le tue de loin, sans le toucher ! Comme un super héros, il peut faire mal de loin. Tu te rends compte, maman !

**YVONNE** (découragée)  
Un peu que je me rends compte...

On sonne à la porte.

**YVONNE**  
Je vais ouvrir à ton parrain.

**THÉO**  
Tu sors encore ce soir ?

**YVONNE**  
... Je suis désolée mon chéri, c'est pour le travail...

### **31. INT SOIR - SALON YVONNE**

Yvonne ouvre à Louis sans vraiment prendre la peine de l'accueillir.

**LOUIS**  
Salut.

**YVONNE**  
Salut...

Elle ramasse ses affaires, range un peu et se maquille devant le miroir du salon.

**LOUIS**  
Je te remercie de me laisser un peu de temps avec lui. Je pensais que tu voulais plus que je le voie.

**YVONNE**  
De rien...

**LOUIS**  
T'as trouvé personne d'autre, c'est ça ?

**YVONNE**  
Oui.

**LOUIS**  
Il est couché.

**YVONNE**  
Oui.

**LOUIS**  
Je lui raconte une histoire ?

**YVONNE**

Je l'ai fait.

**LOUIS**

On te voit plus beaucoup au boulot.

**YVONNE**

J'essaie de passer un peu plus de temps avec Théo.

**LOUIS** (la regardant passer une veste)

Je vois... C'est à cause moi ? Tu cherches à m'éviter ?

**YVONNE**

J'ai pas envie de te voir mais je cherche pas à t'éviter.

Elle repart vers la chambre de Théo.

**LOUIS** (chuchotant)

Pourquoi tu m'en veux comme ça merde ?! C'est pas moi qui ai pris du pognon, c'est pas moi qui ai mis un innocent en taule ! Putain combien de fois faut que je te le dise ? J'ai rien fait.

**YVONNE**

T'as regardé !

**LOUIS**

Et qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Que je le balance ?

**YVONNE**

Et moi ? ... Pourquoi tu m'as rien dit à moi ? Putain ! Pourquoi tu m'as laissée avec lui ?

**LOUIS**

Tu l'aimais Yvonne... Vous vous aimiez... De quel droit j'allais casser tout ça ? Et puis...

**YVONNE**

Quoi ?

**LOUIS**

Putain mais t'as vu ta baraque ? T'as vu où tu vis ? Parfois... je me disais que tu savais...

Tête d'Yvonne.

**LOUIS**

C'est pas une maison de flic ça, c'est une maison de dealer de coke.

Elle le gifle.

### **32. INT NUIT - BOITE DE NUIT**

Le visage d'Antoine abandonné et souriant dans une lumière stroboscopique sur fond d'électro assourdissante. Agnès danse face à lui. Elle est en nage. Antoine l'embrasse dans le cou et lui murmure quelques mots à l'oreille avant de s'éloigner. En traversant la piste bondée il passe devant un danseur, très démonstratif, qui secoue Yvonne dans tous les sens.

Antoine s'est assis au comptoir à côté de deux jeunes filles visiblement ivres. En s'approchant, Yvonne a juste le temps de le voir piocher tranquillement dans leurs sacs à main béants avant de commander une triple vodka.

Les filles s'éloignent et, à la faveur d'un mouvement de foule, Yvonne et Antoine se retrouvent collés l'un à l'autre. Lui n'y prête guère attention mais Yvonne, elle, semble très troublée par ce contact. La sueur d'Antoine, sa peau contre la sienne, ses cheveux qui frôlent son épaule, la font comme vaciller. Elle ferme les yeux un instant, le souffle court...

Antoine se retourne, s'adosse au bar et commence à fixer la foule, l'abandon des danseurs, leur plaisir, leurs sourires. On le sent perturbé par ce spectacle. Yvonne a du mal à ne pas le regarder.

Antoine vient de repérer les deux jeunes filles furieuses qui reviennent vers le bar. Il s'éloigne tranquillement.

### **33. EXT NUIT - RUE ANIMÉE**

Antoine et Agnès quittent la boîte de nuit. A l'intérieur on distingue Yvonne qui enfle sa veste et sort derrière eux. Elle les regarde marcher.

**AGNÈS** (l'embrassant)

Ça va ? Ça t'a plu...

**ANTOINE**

Oui. Super... Super musique. (La regardant) Quoi ?

**AGNÈS**

Rien... J'ai toujours peur que tu t'ennuies. Que tu sois déçu.

**ANTOINE**

Non.

**AGNÈS**

Je me dis que tu devais attendre tellement de choses, la fête, la joie, le 14 juillet tous les soirs... Mais c'est que moi. Moi et la vie comme elle est.

**ANTOINE**

J'attendais rien d'aussi beau que toi. Toi comme tu es maintenant.

Derrière Yvonne les observe, comme hypnotisée et apaisée. L'amour fait peut être son travail.

**AGNÈS** (émue)

Et... t'es pas... en colère ?

**ANTOINE**

Je n'ai pas de colère, ni de rancœur. Le monde est pourri, ce n'est pas une raison pour se mettre à sa hauteur. Je suis apaisé Agnès. Heureux. J'ai avalé tout ça. J'ai compris que...

On entend alors des hurlements derrière eux. Yvonne se retourne. Un videur, deux jeunes filles et un client foncent vers elle en braillant puis la dépassent.

**CLIENT**

Lui là. Là ! J'en suis sûr !

**JEUNE FILLE BLONDE**

L'enculé de sa mère.

Surprise, Agnès se retourne à son tour et voit le groupe foncer vers eux.

**JEUNE FILLE BRUNE**

Bâtard. On va te démonter. Mon sac enculé !

**JEUNE FILLE BLONDE**

Il nous a pris toute notre thune, la charogne ! Nique-le !

**LE VIDEUR**

Monsieur, monsieur !

Antoine lâche alors la main d'Agnès. Stupéfaite elle le voit se diriger vers eux d'un pas tranquille, attraper le bras du client et le déséquilibrer avant de lui plonger son pouce dans l'oeil. Il enchaîne ensuite en frappant le videur à la carotide puis en lui assénant un violent coup de boule. Le type s'effondre.

Une des jeunes filles se rue alors sur le sac d'Agnès tandis que l'autre saute sur le dos d'Antoine en lui griffant le visage. Antoine se courbe, l'envoie valser par dessus tête puis récupère une bombe à poivre à la ceinture du videur et asperge la jeune fille de liquide. Son calme et sa maîtrise sont impressionnants. Chacun des autres assaillants a droit au même traitement. Tout le monde hurle.

Un peu plus loin Yvonne assiste à la scène médusée...

Le videur se relève péniblement. Antoine l'attrape par les cheveux et l'envoie face contre une portière de voiture. Le client se jette alors sur lui, lui enserrant le cou, Antoine le cloue au sol rapidement.

Agnès, tétanisée, sort enfin de sa torpeur en entendant le type hurler. Comme dans un cauchemar elle découvre son mari en train de lui mordre l'oreille. Elle se précipite sur lui et le tire en arrière.

**AGNÈS**

Arrête, mais t'es dingue arrête. Viens ! Viens !

**ANTOINE**

On ne dénonce pas !

**LE CLIENT**

Mon oreille !

Il la recrache.

### **34. EXT NUIT - RUE PLUS LOIN**

Yvonne approche et découvre les dégâts : les jeunes filles aux yeux rouges qui hurlent, le client qui gémit l'oreille en sang et le videur en larmes qui saigne au niveau du front. Ce dernier se redresse en apercevant un collègue qui fonce à la rescousse.

**LE VIDEUR**

Là Jimmy, le couple. Là ! Le mec avec la veste en daim. Fonce !  
FONCE !

**YVONNE** (s'interposant)

Police, on s'arrête ! ON S'ARRÊTE BORDEL ! POLICE !!!

Le videur continue. Elle lui fauche le pied et lui colle sa carte de flic sous le nez.

**YVONNE**

(au second videur) PUTAIN POLICE !

(au premier videur) Qu'est-ce qui se passe ?

**LE VIDEUR**

L'enculé là, il les a volé et il nous a massacré par surprise.

**YVONNE**

On se calme. Pouvez-vous me décrire le suspect.

**LE VIDEUR**

Le décrire ! Je te le montre putain. Il est là ! Là !!!

**YVONNE**

Qui vous traitez de putain Monsieur ?

**LE VIDEUR**

Hein ?! Mais non, mais le type, il est là, au bout là... LÀ !!! LÀ !!!  
DERRIÈRE VOUS. Veste... Veste en daim et jean là ! Avec la fille en rouge

Plus loin Antoine essaie d'attraper un taxi. L'autre videur veut se relever mais Yvonne le bloque contre un mur.

**YVONNE**

On bouge pas ! Veste rouge et... ?

**LE VIDEUR**

EN DAIM ! EN DAIM, LA VESTE !!! LA FILLE EN ROUGE... IL MONTE DANS LE TAXI, DANS LE TAXI. LÀ... Putain, ils s'en vont... Ils se cassent Madame...

Soulagée, Yvonne voit le taxi s'éloigner.

**YVONNE**

Monsieur calmez-vous. Ok ?! On est calme ? Ça y est ?

**LE VIDEUR**

Oui. Quoi ?

**YVONNE**

Ok ? Bon... Bon... Monsieur... Quand avez-vous vu le suspect pour la dernière fois ?

### **35. INT NUIT - TAXI**

Dans le taxi, le silence est épais. Agnès est sous le choc.

**AGNÈS**

Qu'est-ce qui s'est passé là ?

**ANTOINE**

Ben je sais pas. On s'est fait agresser...

**AGNÈS**

Tu te fous de moi ? T'as vu dans quel état ils sont ? Et c'est quoi ce truc de massacrer calmement les gens comme ça ?!

Le chauffeur, un jeune homme pâle et frêle, commence à les observer en douce.

**ANTOINE**

De quoi tu parles ?

**AGNÈS**

On n'avait pas l'impression que tu te battais, on avait l'impression que tu rangeais ton bureau ! T'avais l'air d'un psychopathe. Regarde ça, t'as encore du sang plein la bouche !

Le chauffeur tétanisé frôle une voiture et redresse.

**AGNÈS**

Ça va monsieur ?

**LE CHAUFFEUR**

Tout à fait, madame. Parfaitement bien.

**ANTOINE**

J'ai fait huit ans de trou. Huit ans de ma vie pour rien ! Tu vas pas m'emmerder pour trois paires de baffes ou un sac à main !

**AGNÈS**

Ah c'est ça l'excuse ? J'ai fait fait huit ans de taule, je suis innocent j'ai droit à huit ans de conneries ! J'ai le droit de crever les yeux de pauvres types dans la rue, de leur péter les dents...

De plus en plus inquiet le chauffeur risque un rapide coup d'œil dans son rétro.

**AGNÈS**

De brûler les yeux de ces gamines et de scalper des videurs sur le trottoir ! Tu te rends compte que t'as mangé l'oreille de ce mec !

Le chauffeur les regarde tétanisé, la voiture se déporte et aplatit des plots de plastique blancs sur une trentaine de mètres.

**ANTOINE**

Oh !

**LE CHAUFFEUR**

Pardon Monsieur... Pardon, pardon ! Toutes mes excuses. Je regrette...

**AGNÈS**

Mon pauvre vieux, toi aussi t'es devenu mystique en prison. Tu crois quoi ? Que voler et taper sur tout le monde donne du sens à ta vie ? Ça donne juste du sens à ta vie en prison.

**ANTOINE**

C'est déjà pas mal.

**AGNÈS**

Ne compte pas sur moi pour cautionner ça, Antoine.

**ANTOINE**

Quelle indulgence...

**AGNÈS**

Je t'aime trop pour être indulgente.

Une chanson idiote et joyeuse passe à la radio. Antoine regarde dans la rue la faune insouciant de samedi soir, les amoureux, les fêtards un peu saouls..

**AGNÈS** (au bord des larmes)

Antoine s'il te plaît tu veux pas me dire un truc rassurant.

**ANTOINE**

Toutes les nuits je m'endors en rêvant que je braque cette bijouterie, pour de vrai : je rentre et je me les fais tous... un coup à la kalach, un coup à la hache, un coup au lance-flammes...

**AGNÈS** (abasourdie)

C'est pas du tout rassurant, ce que tu viens de me dire.

**ANTOINE**

Pas vraiment, non...

**AGNÈS**

C'est comme ça depuis que tu es sorti ?

**ANTOINE**

T'avais pas remarqué ?

**AGNÈS**

Non, j'étais heureuse, tu voyais pas ?

**ANTOINE**

Je croyais que tu faisais comme moi. Que tu faisais semblant.

**ANTOINE**

Tu pensais vraiment qu'un restau chinois le mercredi et une cuite en boîte tous les samedis allaient faire passer tout ça ?

La voiture est arrêtée à un feu. Antoine en sort, claque la portière et s'éloigne.

**LE CHAUFFEUR**

On va où Madame ?

**AGNÈS** (au bord des larmes, effondrée)

Je sais pas. Chez vous... ?

### **36. EXT NUIT - VOITURE YVONNE**

Au volant de sa voiture, Yvonne est arrêtée à un feu. Dépassée, elle soupire et ferme les yeux un instant. Lorsqu'elle les rouvre, son regard se fige. Un sac en papier kraft sur la tête, Antoine traverse la rue, juste devant elle... Des coups de klaxons la sortent de sa torpeur. Elle cherche une place, finit par se garer précipitamment sur les clous et file dans sa direction.

### **37. EXT NUIT - RUE**

Yvonne progresse dans les ruelles étroites de la ville à l'affût. Elle passe devant un épicier en larmes sur le seuil de son magasin et accélère.

Sur les marches, d'un vieil escalier elle aperçoit le sac en papier kraft, déjà ramolli par l'humidité du soir. Elle s'agenouille et le ramasse. L'espace d'un instant, il y a comme un étrange face-à-face entre Yvonne perdue, et ce crâne de papier aux orbites vides et accusateurs. Elle s'engage dans les escaliers.

### **38. EXT NUIT - VIEUX PORT**

Yvonne débouche sur le port et aperçoit Antoine, une bouteille à la main, qui marche vers la sortie de la ville.

### **39. EXT NUIT - CORNICHE**

Antoine s'est éloigné de la ville. Il longe la corniche surplombant la mer. Il a repris son habituel marmonnement.

#### **ANTOINE**

Mais pourquoi je lui ai parlé comme ça ? Pourquoi je lui ai dit ça ? Putain mais tu peux pas la fermer deux secondes ! Tu peux pas la fermer un peu !

Sur le trottoir d'en face, Yvonne le suit à distance.

#### **YVONNE**

Et c'est reparti « *Blablabla Blablabla* » ! Mais qu'est-ce que je fous là, merde ! Je vais quand même pas passer ma vie à suivre ce dingo.

#### **ANTOINE**

En même temps faut voir ce qu'elle me sort : « *Je sais pas qui tu es...* » Je sais pas qui tu es ! Pourquoi elle me dit ça ?

#### **YVONNE**

Ça m'a toujours fait flipper les gens qui parlent seul.

#### **ANTOINE**

Qui je suis ? Qui je suis !!! QU'EST-CE que je suis, ma fille ? C'est la question ! Qu'est-ce que je suis !

#### **YVONNE** (le voyant s'agiter)

Putain, s'il commence à s'engueuler on n'est pas rentré

**ANTOINE**

Où je suis ? Je suis dehors. Voilà : de-hors. Sorti du petit carré et hors du grand cercle... Dehors et seul. Seul comme un chien. Un chien !

Il se met à hurler à la mort, comme un chien.

**YVONNE**

Il s'ennuie jamais lui... Regarde-moi ça.

**ANTOINE**

Peut-être qu'elle a raison, peut-être que je suis devenu fou ?

**YVONNE**

Mais pourquoi je le suis putain, j'ai rien fait moi ?

**ANTOINE**

Peut-être qu'ils m'ont rendu fou ces bâtards...

**YVONNE**

Exactement ! J'ai rien fait, voilà. J'ai rien fait, résultat, je file ce putain de dingo qui se met des sacs poubelles sur la tête et qui parle tout seul.

**ANTOINE**

Comment on sait quand on est fou ? Par exemple est-ce qu'on est fou si on aboie sur la corniche après avoir bouffé l'oreille d'un mec ?

**YVONNE**

J'ai autre chose à faire, j'ai une vie moi. Une vie de merde ! Je ne peux pas passer toutes mes nuits à surveiller un psychopathe. Je ne suis pas disponible...

**ANTOINE**

Est-ce qu'on est fou si on parle seul plus de 25 minutes par jour ?

**YVONNE**

Si ça se trouve c'est qu'un connard. Un connard de plus qui me bouleverse...

**ANTOINE**

Oui, on est fou... Taré...

**YVONNE**

Celui-là, faut que je le pousse dans l'eau avant que ça tourne mal.

**ANTOINE**

Bien taré, définitivement perdu pour ce monde. Perdu, méchant et seul. C'est pas bon ça !

**YVONNE**

Oh la vache, je sais pas quoi faire.

**ANTOINE**

Mais putain qu'est-ce qu'il faut faire ?

**YVONNE**

Mais merde quelle heure il est ?

**ANTOINE**

Et comment on fait ?

**YVONNE**

Et où il va ?

**ANTOINE**

Comment on tient, bordel ?

**YVONNE**

Mais pourquoi j'ai mis des talons ?

**ANTOINE**

Et est-ce qu'il faut tenir ?

**YVONNE**

Et pourquoi j'ai épousé ce connard ?!

Antoine vient de monter sur le parapet.

**YVONNE** (le voyant au bord du vide)

Oh putain !

Un bus lui bloque momentanément la vue, la seconde d'après Antoine a disparu. Yvonne se ressaisit rapidement. Elle essaie de traverser mais le flux incessant de véhicules la rejette sur le trottoir.

#### **40. EXT NUIT - MER**

Les reflets de la lune éclairent une mer calme et sombre. Puis on aperçoit, venant des profondeurs, une silhouette pâle comme un fantôme, qui se dessine de plus en plus nettement en remontant vers la surface.

Antoine jaillit soudain hors de l'eau et avale une énorme bouffée d'air. Il se reprend doucement puis fait la planche. Au pied de la falaise, il se laisse porter et regarde les étoiles.

**ANTOINE**

Putain c'est beau...

Ces mots à peine prononcés, une expression incrédule se dessine sur son visage.

**ANTOINE**

C'est quoi ça ?

Venue du ciel, une sombre et menaçante silhouette fond vers lui en hurlant.

**YVONNE**

Meeeeeeeeerdee !!

Avant même de comprendre quoique ce soit, Antoine se fait violemment percuter par Yvonne.

#### **41. EXT NUIT - RIVAGE**

Yvonne traîne difficilement le corps d'Antoine évanoui vers la plage. Ranimé par une forte douleur il revient doucement à lui.

**YVONNE**

Monsieur, ça va ? Ça va ?

**ANTOINE**

Non...

Il essaie de prendre appui sur son bras mais pousse un cri terrible.

**ANTOINE**

J'ai... j'ai très mal à l'épaule...

**YVONNE** (très agitée)

Oh mon Dieu. C'est pas possible, c'est pas possible. Putain qu'est-ce que j'ai fait ! Qu'est-ce que je fais, je fais n'importe quoi !!!

**ANTOINE**

Putain, mais d'où vous sortez ?

**YVONNE**

Je vous ai vu sauter... et j'ai cru que... que...

**ANTOINE**

« *Que que* » quoi ?

**YVONNE**

Que... vous...

**ANTOINE**

J'avais envie de plonger, putain ! Depuis que j'ai l'âge de douze ans, je saute d'ici !

Il tend le bras et hurle à nouveau.

**YVONNE**

Oh putain, c'est pas vrai.

**ANTOINE**

Ça fait un mal de chien merde...

**YVONNE**

Monsieur pardonnez-moi ! Je suis désolée, je vous ai fait mal... C'est la dernière chose que je voulais faire ! C'est pas vrai. Mais quelle conne ! Je suis nulle !

**ANTOINE**

Calmez-vous, calmez-vous merde!

**YVONNE**

J'y arrive pas...

**ANTOINE**

Vous m'avez démis l'épaule, il va falloir tirer dessus très fort, d'un coup sec.

**YVONNE**

Pardon ?

**ANTOINE**

Ça va faire mal sur le coup et après ça ira.

**YVONNE**

Je vais vous amener à l'hôpital.

**ANTOINE**

Non.

**YVONNE**

Je vous ai assez fait de mal comme ça.

**ANTOINE**

Mademoiselle... j'ai besoin de vous.

**YVONNE**

.... C'est vraiment gentil de dire ça.

**ANTOINE**

Allez !

**YVONNE** (prenant sa main)  
Je peux pas.

**ANTOINE**  
ALLEZ !

Incapable de brutalité elle tire doucement.

**ANTOINE**  
Aaaaaahhhh ! Puuuutaiinn tttiiiiireeeeez !

**YVONNE**  
Mais je tire...

**ANTOINE** (livide)  
Tirez d'un coup bordel !

**YVONNE**  
Je peux pas. Pardonnez-moi. Pardonnez-moi.

**ANTOINE** (criant)  
TIREZ !!!

**YVONNE** (Hurlant)  
JE PEUX PAS, MERDE !!!

**ANTOINE** (hurlant plus fort)  
TIREZ, PUTAIN TIREZ!!!

Yvonne tire un grand coup et Antoine perd connaissance.

**CUT**

Les vagues viennent lécher leurs pieds dans le sable.... Yvonne est en larmes à côté d'Antoine évanoui.

**YVONNE**  
Je vais de venir folle putain, je vais devenir folle.

Alors que tout son corps tremble, la main d'Antoine vient doucement se poser sur son genou.

**ANTOINE**  
Ça va, mademoiselle. Calmez-vous. Il y a rien de grave...

**YVONNE** (effondrée)  
Si, si... Je fais du mal... Je fais du mal et je suis pas forte. Je fais n'importe quoi.

**ANTOINE**  
Vous faites pas n'importe quoi.

**YVONNE**

Si. Si !

**ANTOINE**

Non, vous avez bien fait de sauter... Je voulais me tuer.

**YVONNE** (émue)

C'est vrai ? ... Vous dites pas ça pour me faire plaisir ?

**ANTOINE**

Non. Et puis avant d'arriver en bas, j'avais déjà changé d'avis.

**YVONNE**

Ça va votre épaule ?

**ANTOINE**

Oui.

**YVONNE**

Pourquoi... Pourquoi vous avez... sauté ?

**ANTOINE** (esquivant)

Je fais du mal. Je fais du mal et je suis pas fort...

**YVONNE**

Excusez-moi, c'était indiscret.

**ANTOINE**

... On m'a volé huit de ans de ma vie. J'ai fait huit ans de prison. On m'a humilié, insulté, tabassé, compromis, on m'a volé ma jeunesse. Pour rien. J'étais innocent.... Je sais tout le monde dit ça, mais moi c'est vrai. (La voyant gênée) Vous me croyez pas ?

**YVONNE**

Si... si je vous crois.

**ANTOINE**

Pourquoi vous me croyez ?

**YVONNE**

... Parce que vous avez l'air très en colère.

**ANTOINE**

Effectivement, j'ai pas pris ça bien... Et surtout depuis que je suis sorti, je fais n'importe quoi... principalement du mal aux gens. Beaucoup de mal. (Effondré) Je crois que je suis devenu un monstre...

**YVONNE**

Non... Non... Dites pas ça ! Ne croyez pas ça ! Vous n'êtes pas devenu un monstre. Vous êtes un homme à qui on a fait du tort.

Beaucoup de tort ! Vous avez droit à un peu de colère, vous avez droit à un peu de violence, merde... Moi à votre place j'aurais envie de mordre.

**ANTOINE**

Ben ça m'arrive, y a pas deux heures j'ai arraché l'oreille d'un pauvre mec avec mes dents.

**YVONNE**

C'est normal.

**ANTOINE**

Vous trouvez ?

**YVONNE**

Tout à fait. C'est pas grave.

**ANTOINE** (sidéré)

Vous pensez vraiment ça ?

**YVONNE** (véhémement et convaincue)

Soyez un peu indulgent avec vous-même... Vous avez pas à être parfait. Vous avez pas en vous en vouloir pour ça et encore moins à mourir pour ça ? Ça n'en vaut pas la peine... Il vaut mieux être un salaud qu'une victime.

**ANTOINE**

D'ou vous sortez tout ça ?

Elle hésite un instant, le regarde.

**YVONNE**

Moi aussi on m'a volé huit ans de ma vie. Moi aussi on m'a abusée, humiliée. Moi aussi j'ai pensé à sauter... Et c'est ce que j'aurais aimé qu'on me dise : *Ça n'en vaut pas la peine...*

**ANTOINE** (ému)

... Ça n'en vaut pas la peine

## **42. EXT NUIT - SENTIER**

Yvonne et Antoine remontent silencieusement le long du sentier. Lorsque la pente est trop abrupte, ils se donnent la main. Arrivée en haut Antoine découvre les boots pythons d'Yvonne bien rangées sur le mur.

**ANTOINE** (les lui tendant)

Secourable mais ordonnée...

#### **43. EXT NUIT - CORNICHE**

Ils marchent en silence, passent devant un parking en contre bas d'un restaurant animé. Antoine y repère une magnifique Porsche rouge et s'en approche.

#### **44. EXT NUIT - PARC VILLA**

Yvonne inquiète le rejoint près de la voiture.

**YVONNE**

Euh... Qu'est-ce que vous faites ?

**ANTOINE**

On va piquer la bagnole.

**YVONNE**

Mais pourquoi ?

**ANTOINE**

Pour rentrer.

**YVONNE**

Vous voulez pas qu'on appelle un taxi ?

**ANTOINE**

Non.

**YVONNE**

Pourquoi ?

**ANTOINE**

J'y ai droit, non ?

Tout en lui parlant, il arrache l'antenne radio de la voiture, forme un crochet à son extrémité, la glisse par la vitre entrouverte et s'en sert pour tirer le loquet.

**YVONNE** (pas rassurée)

Si. Bien sûr, absolument...

Il entre, ouvre à Yvonne qui hésite et s'installe. Il arrache le boîtier de contact et connecte les fils sous le volant. Le tableau de bord s'allume.

**ANTOINE** (heureux comme un enfant)

C'est ma première fois !

**YVONNE**

Faut faire un vœu...

Il pousse la voiture vers la pente puis saute à l'intérieur. Le véhicule glisse sans bruit sur la route.

**ANTOINE**

Putain ça fait du bien... Vous avez raison...

**YVONNE**

Quoi ?

Il enclenche la seconde et lâche brutalement l'embrayage, on entend le rugissement du moteur.

**ANTOINE**

Vaut mieux être un salaud qu'une victime...

Il accélère d'un coup et la voiture s'envole...

#### **45. EXT NUIT - CORNICHE**

La voiture fonce maintenant le long de la corniche.

**ANTOINE**

Vous avez peur ?

**YVONNE**

Ben c'est la première fois que je laisse conduire quelqu'un qui voulait se tuer une heure avant....

#### **46. EXT NUIT - CROISEMENT**

Ils viennent de s'arrêter à un feu, Antoine repère dans son rétroviseur une voiture de police. Les flics déboitent pour venir s'arrêter à leur hauteur, sur la droite. Antoine a le regard fixe. Les flics les observent, suspicieux. L'un d'eux les éclaire à l'aide d'une torche électrique. Antoine semble tendu. Yvonne lève alors la main et appuie nonchalamment sur un bouton. Aussitôt la capote se soulève et se déploie majestueusement. Stupéfait Antoine la voit alors se tourner vers les flics et leur adresser un salut provocateur, les deux doigts sur le front. Surpris les policiers la regardent... et finissent par lui rendre son salut avant de s'engager sur la route transversale. Sous le regard médusé d'Antoine elle allume alors la radio, pousse le son à fond et se tourne vers lui...

**YVONNE**

Vert...

Les pneus crissent et la voiture s'envole. Elle se marre.

#### **47. EXT NUIT - CORNICHE**

Sur la route de la corniche, pas un mot. Ils flottent en musique et se regardent tour à tour, heureux.

#### **48. EXT NUIT - RUES**

Antoine et Yvonne déambulent dans les rues de la ville. Ils approchent de sa voiture.

**ANTOINE**  
C'est la vôtre ?

**YVONNE**  
Oui...

Elle aperçoit un brassard de police orange oublié sur le siège passager et se retourne aussitôt vers Antoine pour lui obstruer la vue.

**ANTOINE**  
On peut se revoir ?

Elle secoue la tête, il lui pose la main sur la joue comme pour l'en empêcher.

**ANTOINE**  
Vous pouvez pas dire non.

**YVONNE**  
Vous y avez droit ?

**ANTOINE** (lui caressant le visage)  
Oui, j'ai droit à un peu de compréhension, à un peu de douceur. A un peu de beauté... A un peu de vous.

**YVONNE** (très troublée)  
Je ne peux pas.

**ANTOINE**  
Je voudrais vous voir le jour.

**YVONNE**  
Vous seriez très déçu. Croyez-moi.

**ANTOINE**  
Ce n'est pas juste.

**YVONNE**  
La justice, c'est rare.

**ANTOINE**  
Et l'indulgence ?

**YVONNE**  
Il en faut...

**ANTOINE**  
Vous savez tout ce que vous m'avez dit ce soir, ça m'a atteint.  
Je sais que j'ai tort, mais entendre « vous avez raison d'avoir tort »,  
c'est très agréable.

**YVONNE**  
Votre main dans mon dos c'est très agréable aussi.

**ANTOINE**  
Je voudrais tellement vous embrasser.

**YVONNE**  
... Vous y avez droit.

Il l'embrasse. D'abord inquiète, elle s'abandonne et se perd dans ce long baiser.  
Soudain on entend au loin une sirène de police, comme un rappel à l'ordre...

**YVONNE** (se redressant aussitôt)  
Faut que j'y aille. J'ai du travail.

**ANTOINE** (sidéré)  
Quoi ?

**YVONNE** (rentrant dans sa voiture)  
Je dois partir.

**ANTOINE**  
Non ! Je vous en supplie.

Elle jette sa veste sur le siège pour cacher le brassard et démarre

**ANTOINE** (s'accrochant à la poignée)  
Je veux vous revoir. S'il vous plaît, c'est trop court. Attendez ...

**YVONNE**  
Laissons faire le hasard...

Elle accélère et Antoine lâche enfin.

#### **49. EXT NUIT - VOITURE YVONNE**

Dans sa voiture Yvonne est troublée. Elle descend les vitres pour respirer.

## **50. INT NUIT - SALON YVONNE**

Louis est endormi sur le canapé d'Yvonne. Il a un masque de Zorro sur les yeux. Yvonne soulève délicatement le masque et Louis se réveille.

**YVONNE**

Ça s'est bien passé.

**LOUIS** (ensuqué)

Oui. Il s'est relevé alors on a un peu joué.

**YVONNE**

C'est bien ça. C'est vraiment gentil.

**LOUIS**

C'est normal.

**YVONNE**

Louis, je voulais m'excuser pour tout ce que j'ai pu te dire ces jours-ci. J'ai été très injuste et violente... J'avais pas le droit de me comporter comme ça. J'ai pas à t'en vouloir.

**LOUIS**

Bah... un peu quand même...

**YVONNE**

Non, non... Je suis désolée d'avoir été si méprisante. Après tout, on fait ce qu'on peut... D'ailleurs, je me suis pas comportée mieux que toi. Ni mieux que Jean.

**LOUIS**

C'est pas pareil.

**YVONNE**

Si c'est pareil. D'ailleurs, à partir de ce soir, tu peux me mépriser aussi si tu veux.

**LOUIS**

Non, non ça va.

**YVONNE**

Tu n'es pas obligé de me respecter tu sais. Pas trop en tous cas.

**LOUIS**

Ben quand même...

**YVONNE**

Mais non Louis. Moi aussi je suis faible.

**LOUIS**

Non...

**YVONNE**

Si Louis, je suis faible.

**LOUIS**

Ah ?

Il veut se redresser mais elle s'approche et s'agenouille tout près de lui. Elle relève la manche de sa chemise et lui pose la main sur le bras.

**YVONNE**

Oui... Et cette faiblesse, elle est pas si désagréable. J'en ai marre de devoir être à la hauteur tout le temps. Toujours... De qui en plus ? D'un sale mec, d'un faux héros. J'en peux plus Louis, j'en ai marre de tout m'interdire depuis deux ans. Tu comprends ?

**LOUIS** (troublé)

Oui...

**YVONNE**

J'ai le droit de m'abandonner un peu, non ? J'ai droit à un peu d'indulgence...

**LOUIS**

Ben oui...

**YVONNE**

A un peu de tendresse.

Elle prend la main de Louis qu'elle glisse derrière son dos.

**YVONNE**

A un peu douceur... Non ?

**ANTOINE**

T'as pris un truc ?

**YVONNE**

Non.

**LOUIS**

Mais ça va ?

**YVONNE** (s'approchant)

Presque...

**LOUIS** (hésitant)

Yvonne, tu es sûre d'avoir oublié Jean ?

**YVONNE**

Ce qui m'emmerde c'est de m'en souvenir.

Il la regarde bouleversé et un peu apeuré.

**YVONNE**

Louis, j'ai envie qu'on m'embrasse...

Louis remet son masque de Zorro et l'embrasse. Sa main s'arrête sur sa propre hanche. Il se pince.

## **51. EXT AUBE - RUE**

Louis quitte la maison d'Yvonne à l'aube. Il danse jusqu'à sa voiture.

## **52. INT JOUR - COMMISSARIAT**

Un homme en sueur, le teint pâle, tremblant, le regard vide et noir.

**PSYCHOPATHE**

Je suis fatigué Monsieur. Les secrets c'est épuisant. Ma tante je l'ai tuée. Dans sa cuisine, à coup de ciseaux. Et quand elle est morte, j'ai continué à la percer parce que j'avais l'impression qu'elle riait.

Devant le tueur, Louis, complètement ailleurs, arbore une expression heureuse et angélique. Il est absorbé dans la contemplation d'Yvonne qu'il fixe à travers la baie vitrée du bureau.

**LOUIS**

Oui...

**PSYCHOPATHE**

Je l'ai trouée d'abord à la poitrine, comme les deux autres. Puis le cou... Et j'ai mangé ses yeux, pour pas qu'elle me regarde, vous comprenez.

**LOUIS**

Je comprends...

**PSYCHOPATHE**

Après je l'ai tronçonnée en deux. J'ai tout mis dans un sac au garage, la semaine dernière.

**LOUIS**

Oui...

**PSYCHOPATHE**

Mais comme j'ai peur, la nuit je lui tiens la main... Je l'ai apportée avec moi (posant un sac en plastique sur le bureau) Voilà...

**LOUIS**

Merci...

**PSYCHOPATHE**

Quand on ouvre ça sent un peu. Forcément...

**LOUIS**

Bien sûr...

Yvonne s'éloigne et Louis se concentre à nouveau sur son interlocuteur.

**LOUIS**

Donc ?

**PSYCHOPATHE**

Ben voilà quoi...

**LOUIS**

Oui. Euh... Excusez-moi. Pardon. J'y étais pas vraiment. J'ai... Bref, est-ce que, s'il vous plaît, vous pourriez reprendre du début?

**PSYCHOPATHE**

Du début ?

**LOUIS**

Oui.

**PSYCHOPATHE**

Tout ?

**LOUIS**

L'essentiel.

**PSYCHOPATHE**

Là tout de suite, Monsieur, je... je crois pas que je pourrais.

**LOUIS**

Je comprends, c'est ma faute.

**PSYCHOPATHE**

Si ça recommence, je reviens.

**LOUIS**

Voilà. Faites ça. Venez quand ça recommence. On va vous raccompagner....

Le type se lève et s'éloigne.

**LOUIS** (lui rapportant son sac)  
Monsieur ? Monsieur, vos petites affaires.

Sur le pas de sa porte, il regarde Yvonne qui quitte son bureau.

### **53. INT JOUR - CAFÉTARIA**

Louis tape et entrouvre la porte du bureau d'Yvonne. Elle lui sourit.

**LOUIS**  
Excuse-moi, je peux te parler deux minutes...

**YVONNE**  
Bien sûr.

**LOUIS**  
Je voulais te dire que...

**YVONNE**  
Oui ?

**LOUIS** (ému)  
C'est pas facile. Voilà ... Je voulais te dire que ça fait très longtemps que je supporte plus trop ce métier et encore moins cet endroit...

Yvonne voit soudain flotter derrière Louis, à la fenêtre du 1<sup>er</sup> étage, la Porsche rouge volée la veille.

**LOUIS**  
... Et que si je suis resté toutes ces années dans ce commissariat, c'est pour toi. Pour te protéger, d'abord de Jean puis des autres...

Sidérée, Yvonne est incapable d'écouter quoique ce soit.

**LOUIS**  
Et aussi pour te voir... En fait, si je me suis pas barré d'ici depuis longtemps c'est parce que je t'y croise tous les jours depuis huit ans... Et...

L'image de la voiture avançant et reculant la captive.

**LOUIS**  
... les jours où ton regard traîne un peu plus longtemps sur moi, les jours où tu me tiens le bras pour me parler dans le couloir, ce sont les bons jours... Les autres, ils n'ont aucun sens.

Yvonne comprend que la voiture a été chargée à l'arrière d'une remorque qui effectue une manœuvre sur le parking de la fourrière.

**LOUIS**

... Ce qui s'est passé hier soir, Yvonne, je l'attendais depuis des années. Et c'était mieux, mieux que ce que j'avais rêvé mille fois. Voilà...

La remorque finit de se garer. Elle s'aperçoit que l'avant de la Porsche est complètement enfoncé et le pare brise, explosé.

**YVONNE**

Putain... Louis ?

**LOUIS** (inquiet)

Oui ?

**YVONNE**

Louis excuse-moi, j'étais complètement ailleurs, pardon. Tu disais ?

**LOUIS**

Rien... Je... Je... C'est parce que... C'est par rapport...

**YVONNE** (se levant)

C'est long ? Parce qu'il faudrait que je règle un truc assez vite...

**LOUIS**

Non. c'était rien... Une histoire de places de parking.

**YVONNE**

Par contre, excuse-moi mais là il faut vraiment que...

**LOUIS**

Va, va.

La porte claque. Louis regarde le bureau vide face à lui.

#### **54. INT JOUR - COMMISSARIAT**

Yvonne passe d'un bureau ou d'un policier à l'autre, à l'affût d'informations.

#### **55. INT JOUR - SOUS-SOL/CELLULES**

Yvonne descend les escaliers et emprunte un couloir qui mène aux cellules. Sur un banc quelques prostituées et rescapés de la nuit attendent de sortir. Soulagée, elle fait demi-tour mais des cris et des insultes lui parviennent de l'escalier.

**POLICIER** (off)

*Aaaah putain, mon oreille. Putain mais il est malade celui-là...*

**ANTOINE** (off)

*Vas-y tape, je sens rien ! Vas-y connard, frappe, sers-toi, ceci est mon corps !*

**POLICIER**

*Putain un intégriste !*

**ANTOINE**

*Plus fort, connard ! Tu peux frapper, je suis immunisé !*

Yvonne regarde autour d'elle paniquée, pas moyen de fuir.

**YVONNE**

Oh putain, merde, merde....

En dernier recours, elle se jette sur le banc entre deux prostituées et enfouit son visage entre ses bras. Alors qu'il passe devant elle, le regard d'Antoine se fige. Il reconnaît les boots pythons si particulières qu'elle portait la veille... Les flics l'enferment.

## **56. INT JOUR - COULOIR / BUREAU LOUIS**

Yvonne poursuit Louis dans les couloirs du commissariat et jusqu'à son bureau.

**LOUIS**

Mais tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

**YVONNE**

Fais-le en douce, tu t'arrangeras avec Simon.

**LOUIS** (souriant, navré)

Tu sais que tu me parles de plus en plus comme ton mari.

**YVONNE**

C'est pas pareil.

**LOUIS**

Chacun a ses raisons...

**YVONNE**

Je t'en prie. Il est innocent tu le sais bien.

**LOUIS**

Il l'était, il l'est plus. Il a volé et cartonné une bagnole à 50 plaques. Et il a bouffé l'oreille de Fanfan. Si je le fais sortir, c'est moi qui vais me faire massacrer...

**YVONNE**

On lui doit, tu le sais. C'est de notre faute tout ça. Il est perdu ce type, complètement largué. S'il retourne en prison il y survivra pas.

**LOUIS**

Mais qu'est-ce que t'en sais ? (Elle le regarde gênée) Putain, tu l'as rencontré ?

**YVONNE**

Un peu...

**LOUIS**

Non mais t'es malade !

**LOUIS**

Yvonne, il sait ce que tu fais ? Il sait qui tu es ?

**YVONNE**

Non...

**LOUIS**

Je t'interdis de le voir ! S'il découvre ça il t'arrache la tête !

Ils approchent du bureau de Louis. Posté devant l'entrée, le psychopathe en sueur, vient à leur rencontre. Louis ne semble pas le remettre. Il a encore un sac plastique à la main, plus gros...

**LOUIS**

Oui ?

**PSYCHOPATHE**

Monsieur pardon mais vous m'aviez dit que si ça... si ça recommençait je revienne vous voir.

**LOUIS**

Oui... mais là j'ai vraiment pas le temps, excusez-moi.

**PSYCHOPATHE**

Oui mais alors quand ? Mais parce que là ça commence à monter, ça revient...

**LOUIS**

Plus tard, monsieur. (Il entre dans son bureau, et, visiblement vexé, se tourne vers Yvonne.) C'est hier soir que tu l'as rencontré, c'est ça ?

**YVONNE** (prenant son bras)

S'il te plaît Louis... t'as qu'à dire que c'est un indic !

**LOUIS**

Comment tu peux me demander ça ? Si je me fais choper je suis mort ! T'y penses à ça ? Tu penses à moi un peu ? Non ! T'es tellement orgueilleuse, pour que tu t'intéresses à quelqu'un faut que ce soit un héros ou une victime.

**YVONNE**

Pourquoi tu parles comme ça ?

**LOUIS**

Qu'est-ce qui s'est passé avec lui hier soir ?

**YVONNE** (stupéfaite)

Il s'est rien passé avec lui, il s'est passé quelque chose avec toi ! Et on dirait que t'as oublié.

Furieuse, elle sort alors un tissu noir caché sur son cœur, qu'elle lui jette au visage avant de sortir. Louis reconnaît le masque de Zorro tombé sur son bureau.

## **57. EXT JOUR - RUE PRÈS DU COMMISSARIAT**

Pause déjeuner. Yvonne sort du commissariat, dépitée, et s'arrête quelques mètres plus loin pour s'acheter un sandwich dans une petite échoppe.

**LE VENDEUR**

Salut inspecteur.

**YVONNE**

Salut.

**LE VENDEUR**

Une double peine ?

**YVONNE**

Sans oignon.

Quelqu'un saisit son bras. Elle sursaute en découvrant Antoine.

**ANTOINE**

Bonjour.

**YVONNE**

... S'il vous plaît ne m'en voulez pas... Je peux vous expliquer.

**ANTOINE**

Alors c'est pour ça que vous ne vouliez pas qu'on se revoie ?

**YVONNE**

Oui.

**ANTOINE**

Pourquoi ?

**YVONNE**

Parce que je suis pas fière... Parce que j'ai honte.

**ANTOINE**

Honte de quoi ?

**YVONNE**

De ce que je suis. De qui je suis....

**ANTOINE**

Je vous interdis d'avoir honte...Vous êtes l'indulgence, la compréhension et la douceur. Vous êtes un baume...Vous savez cette nuit, sur la plage, je me demandais : « *Mais qui peut si bien comprendre, accepter, ne pas juger. Qui ? Qui ?* » Hein ? (S'approchant encore). Et puis quand je vous ai vue tout à l'heure, je me suis dit... évidemment... (Il prend son visage entre ses mains)  
La solitude, le chaos, le désir et le manque... l'humanité fragile, vous la voyez tous les jours. N'ayez pas honte de ce que vous êtes. Ça n'en vaut pas la peine... Vous êtes un ange, vous êtes belle et je m'en fous que vous soyez une pute.

Tête d'Yvonne. Un temps un peu long où elle finit par comprendre.

**ANTOINE**

... Je m'appelle Antoine.

**YVONNE**

Yvonne...

**ANTOINE**

C'est votre prénom de travail ?

**YVONNE**

Pourquoi, ça fait pute Yvonne ?

**ANTOINE**

Ça fait choisi.

**YVONNE**

Je m'appelle... Louise.

**ANTOINE**

Et vous êtes libre ce soir ?

**YVONNE**

Libre ? Ah non je suis pas libre. Pas du tout libre !!!

**ANTOINE**

Louise ?

**YVONNE**

... Oui ?

**ANTOINE**

Hier vous avez dit laissons faire le hasard et le hasard a fait. Vous vous rendez compte : j'ai enfin droit aux miracles, la vie se rachète, elle me rembourse. Vous pouvez pas refuser. Un dîner, juste un dîner... J'y ai droit...

**YVONNE**

Peut être, mais pas moi... Vraiment je peux pas, je veux pas. Il faut pas. Ma vie est compliquée Antoine.

**ANTOINE**

Mais vous n'avez pas senti cette facilité hier soir, cette intimité ? J'avais l'impression que je pouvais tout vous dire, même le pire. Louise... hier soir, pour la première fois depuis longtemps, je me suis enfin senti apaisé, libre.

**YVONNE**

Ah c'est bien ça, ça me touche vous pouvez pas imaginer

**ANTOINE**

C'était merveilleux, enivrant... Louise, hier soir, grâce à vous... Je suis enfin sorti de prison.

Elle le regarde bouleversée par ces mots, vaincue...

**ANTOINE**

On dit 21H00 heures ? La Marée ?

Un dernier coup d'œil vers le commissariat et Yvonne acquiesce.

## **58. SUPPRIMÉE**

## **59. SUPPRIMÉE**

## **60. INT JOUR - MAISON ANTOINE CHAMBRE / SDB**

La maison est vide, on entend des pas hésitants sur le gravier. Agnès entre dans le salon et entend un bruit de douche... Dans leur chambre elle voit des vêtements abandonnés sur le lit. Elle tape à la porte de la salle de bain.

**AGNÈS** (inquiète)  
Antoine ?

**ANTOINE (OFF)**  
*Oui...*

**AGNÈS**  
Antoine...

**ANTOINE (OFF)**  
*Oui ?*

**AGNÈS**  
Je suis désolée...

**ANTOINE (OFF)**  
*Quoi ?*

**AGNÈS**  
Pour hier soir. Je suis désolée

De l'autre côté de la porte, dans le miroir, on découvre Antoine peigné et élégamment vêtu pour son dîner. Embarrassé, sur le point de se vaporiser un peu d'eau de Cologne il arrête son geste.

**ANTOINE** (gêné)  
Ne dis pas ça. Je me suis comporté comme un salaud. Tu n'as pas à accepter ça.

**AGNÈS**  
Je suis tellement flippée, tellement inquiète, ça doit être invivable.

**ANTOINE** (touché)  
... Tu es inquiète parce que je suis tendu.

**AGNÈS**  
Tu es tendu parce que je suis sévère.

Son regard se détourne du miroir pour aller vers la porte.

**ANTOINE**  
Tu es sévère parce je te cache ce que je suis. Parce que je te mens.

**AGNÈS**  
Tu me mens parce que je suis devenue dure. Parce qu'au lieu de te regarder, je te surveille.

**ANTOINE**  
Tu me surveilles, parce que tu m'aimes.

**AGNÈS**

Je t'aime parce que je sais qui tu étais. Parce que je sais qui tu redeviendras.

**ANTOINE**

J'étais qui ?

**AGNÈS**

Tu t'appelles Antoine. Tu es beau, attentionné, curieux et délicat. Tu es innocent. Tu es artisan joaillier. Et tu ressembles à ton métier. Tu sais déceler la beauté là où personne ne la voit... Tu sais voir le diamant dans la pierre.

Plus personne dans le miroir.

Dans la chambre, la porte s'ouvre. Antoine est torse nu... et décoiffé.

**61. SUPPRIMÉE**

**62. INT NUIT - CHAMBRE AGNÈS/ANTOINE**

Antoine et Agnès sont allongés nus sous les draps. Elle lutte visiblement contre le sommeil. Antoine la regarde intrigué.

**ANTOINE**

Mais qu'est ce que tu fais ? Pourquoi tu dors pas ?

**AGNÈS**

Ça va, il est tôt.

**ANTOINE**

Tu as une mine terrible.

**AGNÈS**

J'ai pas fermé l'œil de la nuit.

**ANTOINE**

Mais ferme les yeux, pourquoi tu luttas comme ça ?

**AGNÈS**

.... Parce que chaque fois que je ferme les yeux, lorsque je les rouvre tu n'es plus là.

Désolé, il la regarde qui fixe le plafond les yeux grands ouverts.

**AGNÈS (retenant ses larmes)**

C'est terrible...

**ANTOINE**

Quoi ?

**AGNÈS**

Parfois je me dis que c'était plus facile avant... quand tu étais là-bas. Plus simple. Au moins je savais où tu étais. J'étais triste, déprimée mais j'étais pas terrifiée comme ça. (En larmes)... Tu te rends compte, parfois... parfois je regrette l'époque où t'étais en prison.

Antoine encaisse et la regarde comme sonné par ses mots.

**AGNÈS**

Je crois qu'on ne peut pas aimer quelqu'un plus mal... et ça me fait honte. Tu devrais t'en aller...

Il se lève, va fermer la porte de leur chambre à double tour et revient s'asseoir au bord du lit. Allongée, Agnès ne le voit pas récupérer le long lacet de sa chaussure et le cacher au creux de sa paume. Il se penche alors vers elle et l'embrasse. Lorsqu'il se relève, elle a comme un collier autour du cou avec la clef de la chambre pour pendentif. Elle la prend entre les doigts.

**ANTOINE**

Bonne nuit Agnès...

**AGNÈS**

Bonne nuit Antoine.

### **63. INT JOUR - PORTE DE COULOIR**

On retrouve la porte du début du film, mais cette fois-ci pas de fumée ni d'étincelles dans la serrure. A la place une sonnerie désuète à trois tons remplace la détonation. Un homme vient ouvrir. On reconnaît Mariton dans une tenue élégante quoique légèrement ostentatoire. Il ouvre la porte. Sur le palier quelqu'un a déposé six boules coco et un pan bagnat. Santi apparaît alors devant son offrande.

**SANTI**

Comme ça on est quitte.

Mariton lui fait signe d'entrer. Les deux hommes se retrouvent face à face autour d'une table. Ils se regardent et Mariton le frappe violemment au visage. Deux dents en or sautent. Santi ne bronche pas.

**MARITON**

Maintenant on est quitte.

Il fixe le malfrat et s'arrache la troisième dent qu'il pose sur la table.

**SANTI** (imperturbable, mais zozotant)  
Fa me femble équitabile.

**MARITON**  
Qu'est-ce qui t'amène ?

**SANTI**  
Ma jeune fiancée m'a donné le goût du beau. De l'épure. Du Fstyle.

**MARITON**  
Du ?

**SANTI**  
Fstyle.

**MARITON**  
Ah ?

**SANTI**  
Oui. Elle m'a fenfibilisé aux formes. Au design. Je fuis particulièrement sensible aux années finquantes... L'allianfe de l'éléganfe au fimple. Mais elle est jeune, elle fe rend pas compte qu'un flic fa gagne peu...

**MARITON**  
Envoie-la moi.

Santi le gifle. La dent de Mariton atterrit à son tour sur la table.

**SANTI**  
Figure-toi qu'il y a trois femaines ma vieille tante Annie qui vivait au UF est défédée. J'ai hérité... Tu me fuis Mariton ?

**MARITON**  
Je te fuis ... T'as touffé combien ?

**SANTI**  
Une grosse fomme... Bien plafée fa devrait me rapporter, finq mille euros par mois...

**MARITON**  
Rien que fa... Ok mais je veux tous les arrondiffements... Et si tu connais quelqu'un à Caffif fa m'arrange.

**SANTI**  
Je connais tout le monde à Caffif.

Mariton ouvre un sac de sport posé dans un coin, en sort quelques liasses de cash et commence à compter.

**SANTI**

J'ai appris que tu préparais un coup à la bijouterie Mafféna, que tu t'étais mis d'accord avec le patron pour que fa fe paffe en doufeur... Va falloir me présenter...

**MARITON**

Pouffe pas trop Fanti...

**SANTI**

Tant que tu y es, tu me mettras une petite bague de côté... pour ma fiancée.

Mariton se retourne en souriant, le cash à la main. Un énorme coup de feu interrompt soudain le deal. La tête de Mariton éclate, éclaboussant les murs.

**YVONNE**

*Théo ! C'est pas possible ça. Tu peux pas couper comme ça...*

**64. INT NUIT - CHAMBRE DE THÉO**

Dans son lit le petit garçon se redresse.

**THÉO**

C'est trop long, maman. Et on sait bien que papa, il fait semblant...

**YVONNE**

Il fait pas semblant, pas du tout !

Le gamin la regarde, inquiet.

**YVONNE** (émue, lui prenant la main)

Théo... Parfois, les gens les plus forts font des erreurs. Ils ont peur, ils ont des doutes, ou ils sont fatigués d'être forts ou alors ils veulent gâter les gens qu'ils aiment... et ils font des bêtises...

**THÉO**

Pas lui. Pas papa...

**YVONNE**

Peut-être que si.

Yvonne n'a pas entendu sa belle-mère arriver.

**MINA** (off)

*Peut-être que non.*

**YVONNE** (gênée)

Ah bonsoir Mina...

**MINA**

Si vous avez rendez-vous à 21 heures vous ne devriez pas tarder.

**YVONNE**

Ah oui... Effectivement il faut que je... j'y aille. Je rentrerai pas tard ce soir.

Elle embrasse Théo. La petite horloge posée près du lit indique 20h45.

### **65. INT NUIT - CHAMBRE ANTOINE / AGNÈS**

20h46. Antoine regarde fixement l'horloge sur sa table de nuit. Il ferme les yeux et les rouvre aussitôt : 20h47. Il tourne le dos à l'horloge pour faire face à Agnès qui dort profondément. Autour de son cou, il voit la clef monter et descendre, au rythme de sa respiration. Bientôt, la main d'Antoine s'en approche délicatement et essaye de dénouer le lacet. En vain. Il tente alors de retirer le collier mais alors qu'il passe le menton, Agnès se retourne et se recroqueville, rendant l'opération impossible. 20h48 : Antoine remue le pied nerveusement. Il respire un bon coup pour se calmer et ferme les yeux...

### **66. EXT NUIT - JARDIN ANTOINE / AGNÈS**

Pas un bruit dans le jardin. Soudain, dans un léger grincement, une fenêtre s'ouvre à l'étage et deux draps noués par un nœud glissent le long du mur. A la lueur de la lune, se dessine la silhouette d'Antoine qui s'échappe de chez lui.

### **67. EXT NUIT - VOITURE LOUIS**

La voiture de Louis file dans les rues de la ville. Sur le siège passager, une bouteille de champagne et un beau bouquet de fleurs. Au volant Louis, souriant, porte le masque de Zorro. Alors qu'il ralentit pour se garer, il aperçoit Yvonne qui file vers sa voiture. Il prend alors son téléphone sur le siège passager et l'appelle. Il la voit alors prendre son appareil, regarder son nom qui s'inscrit sur l'écran, hésiter... puis le ranger dans son sac. Au loin, une grande roue éclaire le port. Louis la regarde abattu puis se redresse comme pris d'une soudaine inspiration. La vitre se baisse et le bouquet atterrit sur le bas côté, suivi de la bouteille de champagne. Louis récupère son talkie, son oreillette, pose son gyrophare sur le toit et démarre.

### **68. EXT NUIT - RUELLE**

Gyrophare allumé, Louis dépasse Yvonne et ouvre la portière en freinant.

**YVONNE**

Qu'est-ce que tu fous là ?!

**LOUIS**

J'ai besoin de toi pour une filature !

**YVONNE**

Quoi ?

**LOUIS**

On a repéré le Bastiais en ville !

**YVONNE**

Le quoi ?

**LOUIS**

Le Bastiais bordel !

**YVONNE**

C'est qui ça ?

**LOUIS**

C'est qui ? C'est qui ?... Putain Yvonne passe au bureau de temps en temps ! C'est le flingueur de la bande des Vieilles Voiles. Il est venu se faire payer à Borely. On a des empreintes sur 2 scènes de crimes. Si on le chope c'est énorme.

**YVONNE**

Tu déconnes ?

**LOUIS**

Non. J'ai besoin d'une fille en couverture pour faire couple et Elise est en RTT.

**YVONNE**

Mais, mais... je peux pas là !

**LOUIS**

Quoi ?

**YVONNE**

J'ai rendez vous.

**LOUIS**

Tu te fous de ma gueule ?

**YVONNE**

Non je te jure. Et vaut mieux pas que je décommande.

**LOUIS**

C'est l'autre dingo encore ?

**YVONNE**

Oui, oui ! C'est compliqué Louis. C'est difficile de lui dire non... Il est un peu à fleur de peau, il est...

**LOUIS**

Ecoute je m'en fous, moi je te parle de boulot. Tu voulais de l'action, t'en as ! Si tu préfères continuer à payer pour les conneries de Jean vas-y ! (Il repose son doigt sur son oreillette)  
Ça va putain, j'arrive ! Comment ça il sera peut être pas seul ? Non, on annule pas ! On se démerdera...

Il sort de la voiture, prend une autre arme dans le coffre qu'il glisse à sa cheville. Elle le regarde, envieuse...

**YVONNE**

Oh merde, merde...

**LOUIS**

Faut que j'y aille. Bonne soirée.

De plus en plus hésitante Yvonne aperçoit une autre arme dans le coffre.

**YVONNE**

Tu prends pas ton Sig ?

**LOUIS**

J'ai mon Manhurin. Je préfère...

Elle regarde l'arme hésitante, puis Louis, prend l'arme et claque le coffre.

## **69. EXT NUIT - FOIRE BORELY**

Le canon d'une arme s'avance et s'immobilise. Le coup qui part est ridiculement faible. Dans un stand des enfants tirent avec des pistolets à eau sur des clowns. Louis et Yvonne passent derrière eux. Il pose son doigt sur son oreillette.

**LOUIS**

Husky à la meute... On y est...

**YVONNE** (concentrée)

Il est comment ce mec ? T'as un descriptif.

**LOUIS**

On a peu d'infos. Il est armé et dangereux. La quarantaine. Black avec des dreads. Et un sac à dos jaune...

**YVONNE**

Le Bastiais, il est Black ?

**LOUIS**

Ben oui, t'as vu leur drapeau.

Ils viennent de dépasser un stand de chamboule-tout. Les personnages en papier mâché sont des chanteurs célèbres. Elvis, Bowie, Tina Turner, Les Beatles et une figurine Bob Marley correspondant à la description faite par Louis.

**YVONNE**

Y'a qui avec nous ?

**LOUIS**

Tu les connais pas, c'est des mecs de l'OCRIS et de la BBDR. Regarde pas partout comme ça, sois discrète ! La main, donne-moi la main.

Elle s'exécute. Main dans la main, ils marchent au milieu des cris de gamins, des sons de cloches et des lasers, dans les effluves de sucre et de caramel brûlé. Louis est heureux. Il sourit.

**YVONNE**

C'est blindé Louis. Faut qu'on se sépare...

**LOUIS**

Quoi ? Mais non, on est bien comme ça ! Non !

**YVONNE**

On n'y arrivera jamais. On part des allées extérieures, on ratisse et on se retrouve à l'allée centrale.

Elle lui lâche la main et s'éloigne sans attendre sa réponse.

**LOUIS**

Putain, elle fait chier... On était bien là. Merde, merde !

**CUT**

Postée sur un promontoire, Yvonne fouille les alentours à la jumelle, tendue et concentrée. Son téléphone vibre dans sa poche. Elle regarde l'écran : Antoine.

**YVONNE**

Merde ! Merde...

Elle décroche sans cesser sa surveillance.

**YVONNE**

Antoine, je suis vraiment désolée, je suis encore au travail.... J'ai pas pu vous prévenir, je suis retenue par un client... un peu capricieux et... ... Non, non je peux pas partir !

Assis dans un wagonnet de roller-coaster, un suspect à longues dreads entre soudain dans son champ de vision. Surexcitée, elle essaie aussitôt d'abrégier la conversation en dévalant le chemin escarpé.

**YVONNE** (trébuchant)

Ecoutez, je ne peux trop pas parler. On remet à demain d'accord ?  
Mais je risque d'être très en retard ! Mais non mais... Oui...  
Ok d'accord, calmez-vous.

Yvonne s'approche discrètement du grand huit alors que les gens quittent l'attraction. Fausse alerte, le rasta est une femme.

**YVONNE**

Je fais au plus vite, d'accord ? Antoine... Vous me promettez de ne rien casser ? Promettez...

## **70. INT SOIR - RESTAURANT**

Assis dans un restaurant de bord de mer Antoine raccroche.

**ANTOINE** (soliloquant)

Bon ben voilà. Je vais attendre. Pas d'angoisse. Pas de colère...  
Et arrête de parler seul, putain ! Voilà... J'arrête... Ça y est...  
... Je parle plus.

Le service bat son plein.

Un serveur récupère sa bouteille de blanc vide.

**ANTOINE**

Je vais prendre une bouteille de cognac, s'il vous plaît.

**LE SERVEUR**

Souhaitez-vous commander Monsieur ?

**ANTOINE**

Non je vais attendre calmement.

**LE SERVEUR**

Très bien.

**ANTOINE**

J'ai promis.

**LE SERVEUR**

Tant mieux.

Le serveur s'éloigne. Sous la table son pied tremble.

## **70 BIS. EXT NUIT - FOIRE DE BORELY**

Un manège surplombé par une danseuse fixée sur son axe. La danseuse, monte, descend, oscille et tourne sur elle même. En contrebas Louis l'observe, fasciné.

## **71. EXT NUIT - FOIRE DE BORELY**

Dans les allées de la foire, Yvonne est toujours aux aguets. Concentrée et exaltée, elle ne laisse rien passer.

## **71 BIS. EXT NUIT - FOIRE DE BORELY**

Assis sur un cheval de bois qui progresse au ralenti Louis déprimé, mange une pomme d'amour.

## **71 TER. EXT NUIT - FOIRE DE BORELY**

Yvonne aperçoit un nouveau suspect près d'un immense culbuto. Elle pique sa barbe à papa à un môme assis dans une poussette et s'approche, planquée derrière la friandise. Encore raté, le rasta est blanc. Son téléphone vibre à nouveau. Elle à l'entrée d'un train fantôme, à côté d'automates à l'arrêt.

**YVONNE** (agacée)

Antoine tout va bien ?... Mais je vous ai dit que...

Antoine, ça fait à peine vingt minutes ! Je travaille vous devez accepter ça !

Arrêtez, arrêtez, c'est du chantage. Je déteste ça...

Oui, oui, je vous le dois, j'ai bien compris, mais là j'ai du monde !

Comment ça qu'est-ce que je veux dire ? Hé ben je veux dire...

## **72. INT/EXT SOIR - RESTAURANT/FOIRE**

Dans le restau Antoine chuchote, stupéfait.

**ANTOINE**

... ... Trois ! Ah quand même...

**YVONNE**

Quoi « *quand même* » ? Ne soyez pas méprisant, Antoine. C'est blessant.

**ANTOINE**

Je ne suis pas méprisant, pas du tout, je respecte totalement votre travail.

Un des automates se met en route et pousse des hurlements effrayants.

**ANTOINE**

C'est quoi les bruits derrière ?

**YVONNE**

Ecoutez, je préfère vous passer les détails.

**ANTOINE**

Je suis désolé. Vraiment.

Nouvel hurlement d'un deuxième automate. Antoine souffre...

**YVONNE**

Ecoutez ils commencent à s'énerver. Normalement j'ai pas le droit de répondre au téléphone en même temps que je...

**ANTOINE** (masquant)

Et ce sera long vous pensez ? Parce qu'ici...

**YVONNE**

Je sais pas, c'est compliqué. Soyez patient ou alors commencez sans moi...

Soudain le visage d'Yvonne se fige. On entend la petite cloche du train fantôme.

**YVONNE**

Je dois y aller.

**ANTOINE**

Oui j'ai entendu... A tout à l'heure.

Yvonne raccroche. Au milieu de la foule vient d'apparaître un grand black à dreads. L'homme avance nonchalamment, Yvonne stupéfaite aperçoit alors, accroché sur son épaule, un sac jaune !

**YVONNE** (Surexcitée)

Oh putain, je l'ai ! Oh putain... !

Elle lui emboite le pas, sort son téléphone et appelle Louis.

L'homme s'approche maintenant d'un stand de confiserie.

Yvonne s'aperçoit alors que Louis y est installé et déguste tranquillement une gaufre au comptoir. Le suspect s'arrête pour fouiller dans ses poches. Affolée, le téléphone collée à l'oreille, Yvonne sort son arme.

**YVONNE** (fébrile)

Réponds putain... Réponds... (Il décroche) Louis, Louis... derrière toi...

**LOUIS** (se bouchant l'oreille)

Quoi ?

**YVONNE**

Oh putain, Louis, Louis... Il est tout près !

Yvonne, le pistolet sur la cuisse, prête à tirer, fend la foule et progresse vers eux.

**LOUIS**

Une seconde, Yvonne...

L'homme qui a récupéré un paquet de cigarettes dans son sac vient de lui poser la main sur l'épaule. Yvonne lève son bras pour ajuster le « Bastiais » puis se décompose lorsqu'elle voit Louis lui tendre son briquet.

**LOUIS**

Tu disais ?

**YVONNE** (l'arme à la main)

Heu... Je... Heu.. T'as vu le suspect ?

**LOUIS**

Ben non toujours rien, la merde. (Du chocolat tombe sur sa veste)

Oh Putain, merde... MERDE !

**YVONNE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**LOUIS**

Une seconde. Je... J'ai les mecs de l'Ocriss sur la 3. Ils sont bien véner...

Hallucinée, elle le voit poser son téléphone et nettoyer sa veste. Le « Bastiais » lui tend gentiment une serviette en papier.

**LOUIS** (tamponnant sa veste)

Putain, Yvonne. Ils l'ont repéré... Il est au train fantôme.

Tête sidérée d'Yvonne.

### **73. INT SOIR - RESTAURANT**

Sous la table, le pied d'Antoine s'agite tellement qu'il fait vibrer verres et couverts. Il s'envoie une gorgée de cognac directement à la bouteille. Derrière lui le patron se racle la gorge. Les employés observent la scène de loin.

**LE PATRON**

Monsieur, les cuisines sont fermées depuis une demi-heure et je dois libérer le personnel.

**ANTOINE**

Une demi-heure ? S'il vous plaît ?

**LE PATRON**

C'est impossible. Je vais vous demander de régler et de quitter l'établissement s'il vous plaît.

**ANTOINE**

Je m'attendais à un peu plus de souplesse.

**LE PATRON**

Je suis désolé.

**ANTOINE**

Après tout j'ai bossé pour vous pendant des années...

**LE PATRON**

Pardon ?

**ANTOINE**

Les nappes là, c'est moi. A 3€75 de l'heure, j'en ai brodé des bergères et des moutons...

Le patron pâlit. Antoine se ressert une rasade de cognac dont la moitié atterrit sur la nappe.

**ANTOINE**

C'est drôle parce que celle-là, c'est un ami qui l'a faite. C'est même la dernière qu'il a réalisée.

**LE PATRON**

Il est sorti ?

**ANTOINE**

A sa façon...

Il écarte la panière et pointe, dissimulé au milieu d'une scène pastorale, un macabre motif : près des moutons qui broutent, juste au dessus de la bergère qui dort, un homme s'est pendu à un arbre. Sentant que la situation se tend, le cuisinier et des employés se rapprochent...

**ANTOINE**

Je vais prendre un arlequin de légumes sous son méli-mélo de poissons au four. Sans muscade...

**LE PATRON**

Monsieur nous allons devoir appeler la police.

**ANTOINE**

Bon alors avec muscade.

Le cuisinier, plutôt costaud, avance d'un pas. Antoine remonte sa main de sous la table. Il tient la bouteille de cognac dans laquelle est enfilée une serviette imbibée d'alcool, façon cocktail Molotov.

**LE SERVEUR**

Vous aviez promis...

Le cuisinier fait un pas de plus, Antoine approche la bougie posée sur la table de la mèche. Les employés pâlisent.

**LE CUISINIER**

Il bluffe...

**74. EXT NUIT - FOIRE / TRAIN FANTÔME**

Un geyser de feu sort de la bouche d'un forain, devant l'entrée du train fantôme. A l'intérieur, Louis, la main sur l'oreillette, continue à jouer le jeu. A côté de lui, Yvonne le regarde avec tendresse puis lui ôte délicatement son oreillette.

**YVONNE**

Louis, va falloir que j'y aille, je suis désolée.

**LOUIS**

Et le bastiais ?

**YVONNE**

Je crois que ce soir, il va s'en sortir.

**LOUIS**

On l'aura la prochaine fois alors.

**YVONNE**

Oui... Je t'ai pas remercié.

**LOUIS**

Pour ?

**YVONNE**

Ben pour la soirée déjà...

**LOUIS**

Oui, c'était un peu improvisé...

**YVONNE**

Oui. Et aussi, c'est courageux d'avoir fait sortir ce type. Vraiment. (Lui prenant la main) Comment est-ce que je ne t'ai pas vu pendant toutes ces années ?

**LOUIS**

Tu devais regarder ailleurs.

Elle hésite et l'embrasse longuement. Un squelette surgit brusquement et s'agite devant d'eux.

**LOUIS**

Ciel ton mari...

Elle pose sa tête un instant sur ses épaules. Ils avancent entourés de fantômes et de spectres. Elle entend soudain l'oreillette de Louis grésiller.

**VOIX OFF POLICIER**

*« Po...ible p...ise d'o...ages au ...aurant ...La.. rée.. »*

Yvonne enfile discrètement l'oreillette et pâlit.

**VOIX OFF POLICIER**

*« Je répète possible prise d'otages en secteur 3, restaurant La Marée... Le personnel est coincé avec un dangereux forcené... »*

Un monstre surgit et hurle en crachant de la fumée. La fumée se dissipe. Yvonne a disparu.

## **75. EXT NUIT - FOIRE / STAND DE TIR**

La mini-moto trône toujours dans les lumières scintillantes du stand de tir. On entend claquer les pistolets à plombs puis soudain une puissante détonation.

## **76. EXT NUIT - RUE**

Dans un bruit de tondeuse à gazon assourdissant, poignet dans l'angle et couchée sur la mini-moto, Yvonne culmine à 30 km/h.

## **77. EXT NUIT - RESTAURANT LA MARÉE**

Le restaurant « La Marée » est en feu. Les gyrophares des voitures de police éclairent un paysage de guerre. Une bouteille de gaz explose et une canalisation rompt, libérant des geysers d'eau. Yvonne découvre la scène totalement ahurie.

**YVONNE**

Putain, il progresse tous les jours...

Déambulant au milieu du chaos, elle entend les témoignages des employés.

**POLICIER**

Mais il était seul ?

**SERVEUR**

Oui mais il était très en colère...

**PATRON**

Quand même 23h30, c'est raisonnable pour fermer les cuisines.

**CHEF DE RANG**

Un mètre soixante-quinze environ.

**PATRON**

J'aurais jamais dû acheter ces putains de nappes.

Yvonne s'éloigne tandis qu'un policier prend la déposition du cuisinier.

**CUISINIER**

Il m'a bouffé l'oreille !

**POLICIER 2**

Le suspect est dangereux. Je répète le suspect est dangereux. Il est blessé au ventre et à la cuisse.

**78. EXT NUIT - RUELLE**

Isolée dans une ruelle alentour Yvonne compose un numéro sur son téléphone. Antoine est sur messagerie.

**YVONNE**

Merde, c'est pas vrai ! Putain mais où est-ce qu'il est ce couillon ?

**ANTOINE** (lui prenant la cheville)

Là... Il est là...

Yvonne baisse la tête et découvre Antoine allongé sous une bagnole. Une voiture de police approche sirène hurlante. Elle plonge aussitôt sous la voiture.

**YVONNE**

Putain on peut pas vous laisser deux minutes !

**ANTOINE**

Ils voulaient pas garder les cuisines ouvertes.

**YVONNE**

Ben oui, c'est ça la province ! Vous m'aviez promis, merde !

**ANTOINE**

Ok, ok je suis désolé, je me suis impatienté...

**YVONNE** (contemplant le désastre)

Impatienté ! C'est Beyrouth ! Deux heures de retard, deux heures et vous foutez le feu à la ville ! (Passant sa main sous son ventre)  
Merde ! Je crois que cette bagnole perd de l'huile...

Elle regarde sa main et blêmit. Elle est couverte de sang.

**ANTOINE**

... C'est pas deux heures, c'est huit ans et deux heures.

**YVONNE**

Antoine ! Vous êtes blessé ?

**ANTOINE** (livide)

Un peu.

**YVONNE**

Oh putain, il faut vous soigner ! Merde ! On peut aller chez vous ?

**ANTOINE** (très affaibli)

Non...

**YVONNE** (paniquant)

Antoine qu'est-ce qu'on va faire ? Antoine...

**ANTOINE**

Laissez tomber Louise...

**YVONNE**

Ça va pas non ! Oh putain, putain, où on va, merde ?

**ANTOINE**

Vous en avez pas marre de moi ?

**YVONNE**

Réfléchissez Antoine, aidez-moi !

**ANTOINE**

Je sais pas comment vous faites parce que même moi j'en peux plus de moi-même...

**YVONNE**

Vous avez pas un copain, une planque ? Putain ça sert à quoi de faire de la taule ?

**ANTOINE**

J'en peux plus. C'est épuisant la colère. Laissez-moi là.

On entend une sirène. Il tend la main, son doigt dépasse de sous la voiture...

**ANTOINE**

Police ! Ici. Ici Monsieur... S'il vous plaît Police !

**YVONNE**

(tirant son bras) Arrêtez ! Merde !

(son visage s'éclaire) Je sais, je sais ! Tout près.

## **79. EXT NUIT - RESIDENCE VALLON DES GARDES**

Antoine et Yvonne traversent le parking de la résidence Des Vallons.

## **80. INT NUIT - COULOIR IMMEUBLE**

A l'étage, la porte de l'ascenseur s'ouvre. Antoine est affalé sur Yvonne. Leurs vêtements sont ensanglantés. Elle le soutient jusqu'à une porte barrée par des scellés. Il la voit les arracher et faire voler la porte d'un coup de hanche.

## **81. INT NUIT - L'ÎLE AUX ESCLAVES**

Ils progressent dans le noir. Yvonne se sert de son téléphone comme d'une torche. Antoine découvre dans le halo des tenues de latex bardées de clous et de pointes, d'énormes godemichés chromés, des fouets, des nœuds coulants...

**ANTOINE** (ensuqué)  
On est où ?

**YVONNE**  
A mon travail.

Elle finit par trouver le disjoncteur qu'elle enclenche. La lumière jaillit, éclairant un décor effrayant : donjon moyenâgeux, geôles, salle de supplice orientale...

**ANTOINE**  
Ah oui, vous êtes un peu spécialisée quand même.

Antoine s'écroule à moitié. Elle ouvre une porte d'un coup de pied et le traîne à l'intérieur.

## **82. INT NUIT - L'ÎLE AUX ESCLAVES**

Yvonne fouille les lieux et finit par découvrir une sorte de dressing truffé de médicaments. On y trouve de tout, de la Biafine à la morphine.

## **83. INT NUIT - L'ÎLE AUX ESCLAVES / CHAMBRE**

Antoine est allongé sur une table en planches grossières dans laquelle sont cloués des liens de cuir. De plus en plus faible il voit Yvonne s'approcher de lui. Entourée d'instruments extravagants et mystérieux, une seringue à la main, elle est fascinante et troublante.

**ANTOINE**  
Vous êtes pleine de secrets.

**YVONNE** (le piquant)  
Si vous saviez. Je vais... recoudre et puis faudra que j'y aille.

**ANTOINE**

Vous reviendrez ?

**YVONNE**

Bien sûr. Demain matin.

**ANTOINE**

Waooooh... C'est chaud... C'est très chaud...

**YVONNE**

Merde, j'ai peut-être un peu forcé la dose.

**ANTOINE**

C'est très gentil...

**YVONNE**

Ça va ?

**ANTOINE**

Super bien... Super... Louise... vous m'apaisez, à chaque fois.

**YVONNE**

Ben là c'est un peu la morphine...

**ANTOINE**

Vous me comprenez.

**YVONNE**

Oui.

**ANTOINE**

Vous m'excusez toujours.

**YVONNE**

Oui.

**ANTOINE**

Chaque fois que je vous vois j'ai l'impression d'avoir le droit de vivre.

**YVONNE** (émue)

Mais vous avez le droit de vivre.

**ANTOINE**

Je le crois seulement quand c'est vous qui le dites.

**YVONNE**

S'il vous plaît Antoine, ne croyez pas que je suis quelqu'un de bien.

**ANTOINE**

Mais si regardez, vous me sauvez... Encore.

**YVONNE** (attaquant les points de suture)  
Je rafistole... Ça va ?

**ANTOINE**  
Oui... vous êtes là.

**YVONNE**  
Je suis là.

**ANTOINE**  
Toujours... Vous auriez pu m'abandonner, sous la voiture.

**YVONNE**  
Je ne pourrais jamais vous abandonner.

**ANTOINE**  
Pourquoi ?

**YVONNE**  
Je ne sais pas.

**ANTOINE**  
Moi je sais. C'est parce qu'on est pareils...

**YVONNE**  
Comment ça ?

**ANTOINE**  
Regardez autour de vous...

Il lève un doigt, pointant le décor alentour : menottes, crochets, fouets.

**ANTOINE**  
... On est ceux à qui les gens aiment faire du mal.

Il la regarde, l'attire à lui puis l'embrasse avant de sombrer. On l'entend soupirer.  
On s'aperçoit qu'ils se sont installés dans une cellule de prison.

## **FONDU AU NOIR**

### **83BIS. EXT JOUR - PLACE SANTI**

Assise sous la pluie, Yvonne a l'air totalement déprimée. Elle se lève. Alors qu'elle s'éloigne on découvre la statue de son mari qui semble lui tirer dans le dos...

#### **84. INT MATIN - BUREAU YVONNE / LOUIS**

Yvonne s'est installée à son bureau. Un peu mélancolique, absente, elle s'apprête à enregistrer une déposition.

**YVONNE**

Donc la personne a disparu depuis 72 heures ?

**PLAIGNANTE**

Oui.

**YVONNE**

Vous pouvez m'épeler le nom s'il vous plaît ?

**PLAIGNANTE**

P... A... R... E...N

**YVONNE**

P... A... R... E...N

Tête d'Yvonne.

**PLAIGNANTE**

T... Antoine...

Tête d'Yvonne mal à l'aise. Face à elle on découvre Agnès, le visage fatiguée.

**YVONNE**

T... Antoine...

#### **84B. INT JOUR - BUREAU LOUIS**

De son bureau, Louis observe Yvonne. On tape à sa porte. Le psychopathe, deux gros sacs à la main passe la tête dans l'entrebâillement.

**PSYCHOPATHE**

Pardon c'est encore moi.

**LOUIS**

Pas maintenant !

**PSYCHOPATHE**

Oui mais alors quand ?

**LOUIS**

On dit lundi sans faute ?

**PSYCHOPATHE**

Lundi.... Y a pas moyen de se faire héberger ici ce week-end ?

## **84C. INT JOUR - BUREAU YVONNE**

Yvonne très émue regarde Agnès qui elle aussi a du mal à contenir son émotion.

**YVONNE** (mal à l'aise)

Vous savez, on a vu des gens revenir après plus de temps...

**AGNÈS** (off)

Non... Je sais qu'il s'est passé quelque chose.

**YVONNE**

Ça peut être une soirée trop arrosée ou une passade...

**AGNÈS** (épuisée)

Non. Il ne me laisserait pas comme ça, pas encore. Pas après ce qu'on s'est dit. Il s'est passé quelque chose il y a trois jours, vers le port. Un type a tout fait péter, il a été blessé. Je l'ai vu dans le journal.

**YVONNE** (gênée)

C'est pas forcément lui.

**AGNÈS**

Depuis qu'il est sorti c'est devenu une colère ambulante. Une rage. Il croit qu'il peut tout faire, qu'il a droit à tout. Il était innocent, la prison l'a rendu dingue et violent. S'il y retourne, elle le tuera...

**YVONNE**

Je sais... Je comprends, je veux dire.

**AGNÈS**

Vraiment ?

**YVONNE**

Oui...

**AGNÈS** (émue)

Il était le contraire de ça vous savez. Il était attentionné, aimant.

Yvonne retient difficilement son émotion.

**AGNÈS**

Vous êtes sûre que ça va madame ?

**YVONNE**

Oui. Très bien... Je fais des allergies.

**AGNÈS**

C'est ma faute tout ça.

**YVONNE**

Non.

**AGNÈS**

Si...

**YVONNE**

Mais non, il faut pas vous en vouloir. Vous faites comme vous pouvez.

**AGNÈS**

Il a changé et j'ai rien vu. Il était là, près de moi, dans ma vie, dans mon lit et j'ai rien vu.

**YVONNE**

... Ça arrive vous savez.

**AGNÈS**

J'ai été paresseuse, j'aurais du lui proposer autre chose. J'ai cru que je lui suffirais. J'ai cru que notre ancienne vie suffirait. Qu'elle remonterait doucement à la surface.

**YVONNE**

C'est normal de croire ça.

**AGNÈS**

Notre ancienne vie, elle est morte, vous l'avez tuée. Il est en colère, obsédé par le temps perdu, par la revanche, par cette bijouterie... Ça va mal tourner tout ça. Il faut le trouver, vite...

**YVONNE**

Ne vous inquiétez pas Madame, on va tout faire pour vous rendre votre mari.

**AGNÈS**

Je sais pas pourquoi je viens ici. C'est d'ici que tout est parti. Faut vraiment être désespérée pour demander de l'aide à ses bourreaux...

Agnès sort et Yvonne la regarde partir. Elle est effondrée, dépassée.

**YVONNE**

Merde ! Merde, merde, merde...

**LOUIS** (passant une tête)

On peut se voir deux minutes ?

**YVONNE**

Non, excuse moi Louis, mais là je suis un peu larguée...

**LOUIS** (ironique)

Tu vas pas me croire, moi aussi je suis un peu largué !

**YVONNE** (à voix basse, effondrée)

... Putain je me déteste.

**LOUIS**

C'est dingue ça, moi aussi je te déteste.

Elle relève la tête et le regarde.

**YVONNE**

... C'est con tu vois, parce que moi je t'aime.

**LOUIS**

Tu m'aimes ?

**YVONNE**

Oui, je t'aime.

Je t'aime... J'aime... penser à toi...

J'aime t'attendre quand on a rendez vous.

J'aime ta présence. Elle me trouble et elle me calme en même temps.

J'aime ta voix. Elle m'apaise et elle me donne le sentiment que rien de grave ne peut m'arriver...

J'adore ton sourire. Chaque fois que tu souris, la pièce s'éclaire. La journée s'éclaire...

Et aussi j'adore quand tu me regardes en douce. Quand tu me regardes en douce, ça me donne envie d'être quelqu'un de beau...

Je t'aime Louis. Je t'aime autant que je me déteste, et crois moi ça fait beaucoup d'amour.

Tête sidérée de Louis.

**LOUIS**

Ah... Ah ok... D'accord... Euh ... Bon. On va boire un verre ?

Ou... Euh...

**YVONNE**

Je peux pas Louis.

**LOUIS** (comme sonné)

Ok... Ok... Très bien... Super...

Je... Je peux faire quelque chose pour toi ?

**YVONNE**

Je vais déjà essayer de faire quelque chose pour moi. On verra après.

**LOUIS** (toujours complètement largué, le regard fixe)  
Ok. Super... Bon ben à plus tard alors ?

**YVONNE**  
C'est ça, voilà. A plus tard Louis.

**LOUIS**  
D'accord, parfait...Ok...

Elle s'éloigne. Louis reste au même endroit.

**LOUIS**  
Ok...

### **85. SUPPRIMÉE**

#### **85BIS. INT JOUR - L'ÎLE AUX ESCLAVES**

Yvonne entre à l'île aux esclaves. Elle regarde autour d'elle, inquiète.

**YVONNE**  
Antoine ? Antoine ?

Inquiète elle s'allonge sur une banquette et attend.

#### **86. EXT JOUR - JARDIN AGNÈS/ANTOINE**

Agnès qui traverse le jardin s'aperçoit que la porte et les fenêtres sont ouvertes.

#### **87. INT JOUR - MAISON AGNÈS/ANTOINE**

Agnès entre et avance prudemment. Antoine se tient debout au milieu du salon.

**AGNÈS**  
Antoine, t'étais où ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il se retourne, elle découvre les tâches de sang sur sa chemise.

**AGNÈS**  
Tu...? Tu as blessé quelqu'un ?

**ANTOINE**  
Non...

**AGNÈS**  
... T'as tué quelqu'un ?

**ANTOINE**

Mais non merde, c'est des connards qui m'ont agressé.

**AGNÈS**

Ils t'ont blessé ?

**ANTOINE**

J'ai pris un coup de couteau à poisson et un coup de couteau à huitres.

**AGNÈS**

C'était toi à La Marée...

Agnès le dévisage désespérée, l'embrasse tout en chuchotant.

**AGNÈS**

Antoine, j'en peux plus... Je vais plus pouvoir continuer comme ça.

**ANTOINE**

Je sais... Je suis un poids et je t'entraîne avec moi. Agnès, je m'épuise à essayer de redevenir celui que j'étais avant et j'y arrive pas. Je ne peux pas te condamner à m'attendre indéfiniment... Il faut que je t'épargne ce calvaire.

Elle le dévisage longuement et découvre la valise.

**AGNÈS**

En gros, t'as rencontré quelqu'un...

**ANTOINE**

Je suis désolé. C'est pas nous Agnès. Je crois juste qu'il faut que je recommence, avec quelqu'un qui ne me connaît pas... Avec quelqu'un qui n'est pas déçu par ce que je suis devenu.

Agnès encaisse.

**AGNÈS**

Tu sais quand tu étais en prison, c'était parfois très dur de trouver le sommeil. Alors pour m'endormir, une fois par mois, je m'autorisais une histoire. Toujours la même... J'imaginai que tu étais vraiment coupable et que, par une nuit de pleine lune, tu t'évadais.... Tu arrivais dans la chambre et tu me réveillais doucement. Puis tu me prenais par la main et tu m'entraînais au fond du jardin. Là, il y avait un trou. Et au fond du trou, un trésor qui brillait de mille feux... des bijoux, des diamants, des rubis et deux billets d'avion pour un pays chaud... Et puis non, tu es revenu innocent, avec la cruauté des victimes. Et aussi un peu faux-cul...

**ANTOINE**

C'est mieux Agnès, t'auras plus à me supporter. Tu es libre maintenant.

**AGNÈS** (en larmes)

Oui mais tu vois je suis comme toi, ça me réussit pas trop.

## **88. SUPPRIMÉE**

## **89. INT JOUR - L'ÎLE AUX ESCLAVES**

Une silhouette menaçante, sombre et floue semble flotter dans l'image. Yvonne finit d'ouvrir les yeux et sursaute. Face à elle Antoine a passé une tenue en latex assez effrayante.

**YVONNE**

Antoine ?

**ANTOINE**

La vache c'est du quatorze ans...

**YVONNE**

Antoine, pas maintenant, il faut qu'on parle sérieusement.

**ANTOINE**

De quoi ?

**YVONNE**

De l'avenir...

**ANTOINE** (pointant sa tenue)

« Ça » c'est ça l'avenir... Pas d'empreintes, pas d'ADN, pas de reconnaissance vocale !

**YVONNE**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**ANTOINE** (très doux)

Louise, regarde moi. Tu vois ce que je suis devenu ? Je ne suis qu'une colère, une rage. Je fais du mal à tout le monde. Je ne veux pas te faire du mal à toi. Il faut que j'en finisse.

**ANTOINE**

Où tu vas ?

**ANTOINE**

Je vais me faire Masséna. Je vais me faire la bijouterie.

**YVONNE**

Ça va pas, t'es fou !

**ANTOINE**

Y'a qu'une façon d'apaiser ça... J'ai payé il faut que j'encaisse.

**YVONNE**

Je te laisserai pas faire.

**ANTOINE**

Je sais...

Elle se lève brusquement mais son corps est retenu en arrière. Antoine l'a menottée au barreau du lit.

**ANTOINE**

Je reviens dans une heure.

**YVONNE**

Je t'en supplie Antoine.

**ANTOINE**

J'en ai marre d'être innocent.

Il s'en va. Elle entend claquer la porte et regarde les menottes.

**YVONNE**

Putain c'est une manie !

## **90. INT JOUR - TAXI**

On reconnaît le chauffeur de taxi des scènes précédentes. Livide il conduit comme il peut. Une voix métallique résonne dans l'habitacle.

**ANTOINE** (voix métallique)

*Un deux, un deux... Ciel si ceci se sait, ces soins sont sans succès.*

Le chauffeur tremblant risque un coup d'œil dans le rétroviseur. Au dessus de sa combinaison de latex noir, Antoine porte un masque de cuir, orné de bois de cerf noirs, à la beauté inquiétante.

**ANTOINE** (testant le vocodeur)

*Coupez par Carnot, c'est plus rapide pour arriver sur le boulevard.*

**LE CHAUFFEUR**

Tout à fait. Absolument.

**ANTOINE**

*On se connaît non ?*

**LE CHAUFFEUR**

Vous savez je croise beaucoup de monde...

Le taxi s'arrête alors devant la bijouterie de la place Masséna. Antoine reste assis et regarde sa montre. A 15h pile, il lève les yeux vers l'entrée : un vieux vigile sort fumer sa cigarette. Antoine descend. Le vigile le regarde s'approcher totalement sidéré.

**ANTOINE**  
*Ça va Baptiste ?*

**LE VIEUX VIGILE**  
Hein ?

Le vigile essaie enfin de saisir son arme. Trop tard...

### **91. INT JOUR - SALLE DE SÉCURITÉ**

Dans la salle de sécurité de la bijouterie, un des vigiles s'approche des écrans.

**VIGILE VIDÉO 1** (Intrigué)  
C'est quoi ça ?

Sur un des écrans, on découvre Antoine dans son étrange tenue qui braque les employés et les clients avec l'arme du vigile. Un type décroche son téléphone.

### **92. INT JOUR - BIJOUTERIE MASSENA**

Dans la bijouterie, Antoine tendu et tremblant, se met à hurler dans sa machine rendant ses ordres incompréhensibles.

**ANTOINE** (voix incompréhensible)  
*ALLEZ ! AU SOL ET TOUT IRA BIEN !*

**CLIENT 1**  
Qu'est-ce qu'il a dit ?

**CLIENT 2**  
Je sais pas. Une histoire d'aérosol et d'Iranien.

**CLIENT 3**  
Putain, c'est Daesh !

**ANTOINE**  
*ALLONGEZ-VOUS !*

**CLIENT 4**  
Pardon ?

**ANTOINE**  
*PAR TERRE !*

**CLIENT 4**

Qui ça ?

**ANTOINE**

*ON S'ALLONGE BORDEL !*

**CLIENT 1**

Qu'est-ce qu'il dit ?

**ANTOINE** *(au client 2)*

*QU'EST-CE QU'IL DIT ?*

**CLIENT 2**

J'en ai pas...

**ANTOINE**

De quoi ?

**CLIENT 2**

Pardon ?

A bout, il allonge le type d'une balayette. Tout le monde s'exécute aussitôt.

### **93. INT JOUR - SALLE DE SÉCURITÉ**

Penchés sur les écrans les vigiles sont toujours aussi perplexes.

**VIGILE VIDÉO 2**

Qu'est-ce qu'il a dans la main ?

**VIGILE VIDÉO 3**

Je sais pas. On dirait une sorte d'énorme... non ?

**VIGILE VIDÉO 1**

Si.

### **94. INT JOUR - BIJOUTERIE MASSENA**

Antoine vient de sortir de son sac un énorme godemichet en ébène noir.

**CLIENT 3**

Ah non, c'est pas Daesh...

Il s'en sert pour briser les présentoirs en verre épais et commence à remplir son sac. Derrière lui un gardien s'approche, l'arme à la main.

**GARDIEN**

Bouge plus Bambi.

Antoine se retourne et lui jette son sac au visage. Ils se battent mais, gêné par sa combinaison, Antoine est rapidement dominé par le gardien qui commence à l'étrangler. Au bord de l'évanouissement, Antoine voit alors l'énorme godemiché en ébène se dresser derrière le gardien et s'abattre sur son crâne. Le type s'effondre. Apparaît une silhouette féminine masquée par une cagoule bardée de fermetures éclairs et ornée pointes métalliques. Elle le braque avec l'arme du deuxième vigile. Au bout de sa main gauche la tête de lit accrochée à la menotte...

**ANTOINE**

*Louise ?*

**YVONNE** (voix métallique)

*Il faut partir ! Pars, ils vont t'attraper.*

Il se remet au travail.

**YVONNE**

*Mais qu'est-ce que tu fais ? Arrête merde !*

**ANTOINE**

*JE PARS PAS TANT QUE J'AI PAS LE COMPTE !*

**YVONNE**

*Arrête de crier putain, on comprend rien !*

**CLIENT 5**

*Aaah, merci...*

**ANTOINE**

*J'ai pas le compte !*

**YVONNE**

*Putain mais c'est pas vrai !*

Elle casse un présentoir et commence à l'aider. Ils remplissent frénétiquement leur sac. Yvonne lui tend rapidement le sien rempli.

**YVONNE**

*Allez pars maintenant...*

**ANTOINE** (continuant le pillage)

*Pas encore!*

**YVONNE** (le braquant, tremblante)

*Pars bordel ! Pars ou je te tire dessus.*

**VIGILE VIDÉO 1** (au téléphone)

C'est quoi le truc dans la main de Catwoman ?

**VIGILE VIDÉO 3**

Je sais pas, on dirait une barrière non ?

**ANTOINE**

*Qu'est-ce que tu fous ? Je pars pas sans toi. J'ai fait tout ça pour nous...*

**YVONNE**

*Nous ça n'existe pas. Je t'ai menti... Pars tout de suite et tu t'en sors, les flics sont là dans 4 minutes...*

**ANTOINE**

*Comment tu le sais ?*

**YVONNE**

*... Hein ?*

**ANTOINE**

*Comment tu les sais que les flics sont là dans 4 mn ?*

**YVONNE**

*...Je les ai dans l'oreille. Je ne suis pas ton amour, je suis ta pire ennemie.*

**CLIENT 6**

Mais c'est quoi ça.

**YVONNE**

*Je suis flic.*

**CLIENT 4**

Je sais pas. On dirait une sorte de sitcom techno.

**ANTOINE**

*Qu'est-ce que tu dis ?*

**YVONNE**

*Je suis flic et je suis la veuve de Santi. Je suis désolée. Je voudrais pouvoir m'excuser pendant dix ans mais là il faut vraiment partir. (Il la regarde figé) J'ai cru que je pouvais t'aider, j'ai cru...*

**ANTOINE**

*Tais-toi !*

**VIGILE VIDÉO 1** (toujours au téléphone)

... oui, les armes de service des agents Gauthier et Pastor...deux automatiques 9mm et...

**VIGILE VIDÉO 3** (à lui-même, murmurant)  
Un garde-corps ?

**VIGILE VIDÉO 2** (trionphant)  
Une tête de lit !

**VIGILE VIDÉO 1** (toujours au téléphone, blasé)  
... et une tête de lit...

**YVONNE**  
*Il faut que tu partes.*

**ANTOINE**  
*Putain je vais te tuer.*

**YVONNE**  
*Vas y, de te toute façon avant de te rencontrer j'étais déjà morte.*

**ANTOINE**  
*Ta gueule !*

**YVONNE**  
*Pardon, pardonne-moi... Mais pars.*

**ANTOINE**  
*Rien, je pardonne rien...*

**YVONNE**  
*Mais merde à la fin ! Moi aussi, il m'a volé huit ans de ma vie !*

**ANTOINE**  
*Peut-être, mais c'est toi qui l'a choisi.*

## **95. EXT JOUR - VILLE**

Dans les rues de la ville, les voitures de police foncent, sirènes hurlantes.

## **96. INT JOUR - BIJOUTERIE**

Allongés au sol les otages suivent la conversation, ébahis, les voix métalliques s'accordant bizarrement avec la sentimentalité des propos.

**YVONNE**  
*Pars maintenant ou sinon ça n'a aucun sens. Allez, il y a quelqu'un qui t'attend, tu as une vie devant toi.*

Il tire bizarrement sur son masque, comme pour le décoller de sa peau.

**ANTOINE**

*Y'a personne qui m'attend. J'ai plus rien. Plus rien. Elle est partie, c'est mort.*

**YVONNE**

*Faut pas croire tout ce que racontent les filles. Maintenant que tu me connais, tu devrais le savoir.*

**CLIENT 4** (les regardant fixement)

Embrasse moi Philippe.

Il l'embrasse.

**CLIENT 6**

Pince moi Christelle.

Antoine ne part pas, la regarde en tirant encore sur le latex.

**YVONNE**

*Ils arrivent... Je suis désolée pour tout. J'ai fait ce que j'ai pu...*

Elle commence à dézipper son masque, ouvrant une fermeture éclair après l'autre.

**ANTOINE**

*Qu'est-ce que tu fous ? Arrête... Mais arrête !*

Elle tire sur la dernière fermeture et commence à retirer son masque...

## **97. INT JOUR - SALLE DE SÉCURITÉ**

Les vigiles derrière leurs écrans sont toujours aussi fascinés. Le visage d'Yvonne apparaît à l'image.

**VIGILE VIDÉO 1**

Ça doit être une sorte de performance, maintenant qu'on a une municipalité de gauche.

## **98. INT JOUR - BIJOUTERIE MASSENA**

Les flics se rassemblent derrière le sas. Yvonne finit d'ouvrir le masque.

**ANTOINE**

*Pourquoi tu fait ça?*

**YVONNE**

J'en ai marre d'être coupable.

**CLIENT 3**

... Ils s'embrassent pas ?

**99. INT JOUR - SALLE DE SÉCURITÉ**

Derrière leurs écrans, les vigiles suivent la scène avec émotion.

**VIGILE VIDÉO 3**

Putain avec des fringues pareilles, ils auraient pu mettre un peu de cul !

**100. INT JOUR - BIJOUTERIE MASSENA**

Antoine ému, regarde le visage nu d'Yvonne et tire encore sur son masque.

**YVONNE**

Qu'est-ce que tu fous avec ce masque ?

**ANTOINE**

*Je pleure...*

**YVONNE**

Ça me fait plaisir.

**ANTOINE**

*Moi aussi, mais c'est hyper désagréable avec le latex...  
Comment tu t'appelles ?*

**YVONNE**

Ben, Yvonne. La seule fois que je t'ai dit la vérité, tu pas m'as pas cru.

**ANTOINE (posant son gant sur son visage)**

*Adieu, Yvonne.*

**YVONNE**

*Adieu...*

Il file et lui fait un signe de la main avant de disparaître par la porte arrière, déclenchant une seconde alarme. Les flics envahissent la salle.

**101. INT NUIT - CHAMBRE AGNÈS**

C'est la nuit. Agnès ouvre doucement les yeux et pousse un cri. Face à elle, Antoine a gardé son masque de cerf. Torse nu, couvert de terre et de boue, il lui tend la main.

## **102. EXT NUIT - JARDIN**

Tous les deux marchent dans l'herbe à la seule lueur de la lune. Ils s'arrêtent au fond du jardin. A leurs pieds, un trou profond creusé par Antoine au fond duquel, brille de mille feux les diamants du braquage.

Agnès lui prend la main et d'un geste désinvolte du pied, recouvre les pierres de terre. Ils s'éloignent. Le masque rejoint le butin au fond du trou.

## **FONDU AU NOIR**

## **103SANTI. SUPPRIMÉE**

## **103BIS. EXT JOUR - VOITURE/PRISON SUPPRIMÉE**

## **103. EXT JOUR - PLACE DU VILLAGE**

Une pluie s'est abattue sur la place du vieux pêcheur. Les gens sortent les parapluies et s'abritent sous les porches. Au milieu de la place, la statue du commissaire Santi n'est plus tout à fait la même. Il a un bonnet sur la tête et son arme a été remplacée par une canne à pêche.

## **104. EXT JOUR - PRISON**

Grand soleil. La porte de la prison s'ouvre sur Yvonne. Elle sort, regarde sa montre puis ses pieds. Elle regarde autour d'elle : personne.

**YVONNE**

Ils auraient pu me rendre mes lacets ces couillons...

Elle commence à marcher.

**YVONNE**

C'est cool de sortir sous le soleil...

Le bus passe devant elle. Elle court pour l'attraper.

## **105. EXT JOUR - UNE AUTRE VILLE / UNE AUTRE MAISON**

Yvonne sonne et Louis vient ouvrir. Il la regarde stupéfait. Derrière lui la pièce en désordre.

**LOUIS**

Yvonne... Ben merde je croyais que tu sortais demain.

**YVONNE**

Ils m'ont libérée plus tôt.

**LOUIS**

Oh putain, c'est pas prêt, je voulais... Je suis désolé... excuse-moi.  
Yvonne. Je... oh merde... merde...

**YVONNE**

T'inquiète, je sais ce qu'il faut faire...

Elle le repousse délicatement, ferme la porte puis attend un instant avant de sonner à nouveau. On entend les pas de Louis qui s'approchent. Elle attend, fébrile. Il ouvre et l'embrasse longuement.

**YVONNE**

Encore...

### **106. INT JOUR - PORTE DE COULOIR**

On retrouve la porte du début du film qui explose. Les flics pénètrent dans l'appartement et trouve Santi attablé devant des liasses de billets et de bijoux face à Mariton et son garde du corps. Il veut réagir mais le garde du corps le désarme d'un coup de pied.

**GARDE DU CORPS**

Police tu bouges pas !

Santi le fixe stupéfait ainsi que ses collègues qui le braquent. Mariton sourit en déboutonnant sa chemise. On découvre un micro scotché sur son torse.

**SANTI**

Ben dis donc t'es rancunier.

Un flic le fouille.

**POLICIER**

Désolé patron, j'ai eu des moments plus faciles.

**SANTI** (chuchotant)

J'ai dix plaques dans la poche arrière

**POLICIER**

Ça va pas être possible cette fois-ci...

**SANTI**

Six dans les chaussures...

**POLICIER**

Je suis désolé...

**SANTI**

Prends-les quand même, ça serait con que ça se perde.

**POLICIER** (prenant l'argent discrètement)

Merci patron...

**SANTI** (plus bas)

J'ai aussi des diams dans...

**POLICIER**

Ça ira merci patron... Ça va aller vous ?

**SANTI**

T'inquiète pas... J'ai joué, j'ai perdu.

Grand seigneur il sourit de toutes ses dents en or. On voit la silhouette de Santi et des policiers qui commencent à se fondre dans la pénombre du couloir, jusqu'à disparaître totalement.

### **106BIS. INT SOIR - CHAMBRE THÉO**

Dans son lit le gamin ne dit pas un mot.

**THÉO**

Mais il se passe quoi après ?

**YVONNE**

Il se passe rien mon chéri, c'est fini... Tu comprends...

**THÉO**

... Oui, je comprends...

**YVONNE**

Tu as grandi.

**THÉO**

Pas trop...

Appuyée au chambranle de la porte Yvonne regarde son fils.

**YVONNE**

Dors bien mon chéri.

**THÉO**

Bonne nuit Maman.

Yvonne referme la porte... Le gamin la regarde tristement. On s'en approche doucement... C'est celle qui apparaît régulièrement depuis le début. Un cri retentit alors depuis le couloir. Théo sourit.

**POLICIER** (*off*)  
*Attention, attention, il s'échappe !*

La porte vole en éclat alors que Santi passe à travers. Il fonce dans la chambre du gosse, passe devant lui et bondit sur le rebord de la fenêtre, comme un fauve. On entend le vent siffler, la rumeur de la ville au loin. Il se retourne et regarde Théo. On entend alors en off la voix d'Yvonne.

**YVONNE**  
*Chéri, maintenant tu dors !*

Santi se retourne alors vainqueur, et lance un grand sourire à son fils. Il lève la main et fait signe à l'enfant qui lui répond. Puis Santi s'élance dans les airs et prend son envol. Sa silhouette se fige sur fond de ciel bleu.

**YVONNE**  
*Théo ! Eteins la lumière !*

**NOIR**